BASES DE L'ASTROLOGIE INDIVIDUELLE

TYPOLOGIE ET CARACTÈRES

PAR

MICHEL DE SOCOA

DESSINS DE MARIUS KOSCHER

Édition revue et corrigée



ÉDITIONS TRADITIONNELLES
Quai Saint-Michel - PARIS Ve

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

LA PART DE FORTUNE.

Bases de l'astrologie mondiale. LES GRANDES CONJONCTIONS.

BASES DE L'ASTROLOGIE INDIVIDUELLE

TYPOLOGIE ET CARACTÈRES

PAR

MICHEL DE SOCOA

DESSINS DE MARIUS KOSCHER

Édition revue et corrigée

ÉDITIONS TRADITIONNELLES
9, 11, Quai Saint-Michel
PARIS

CHAPITRE PREMIER

LA PSYCHOLOGIE TRADITIONNELLE

L'ASTROLOGIE est essentiellement la science des cycles. Elle étudie d'abord les grands cycles de révolution liés à la précession des équinoxes. Puis les révolutions des planètes autour du Soleil et les différentes combinaisons de ces révolutions entre elles. C'est une science purement traditionnelle. C'est-à-dire que les diverses significations symboliques des révolutions planétaires nous ont été transmises par générations successives, depuis une origine qui remonte bien au delà de la période dite historique.

Ce qui ne signifie pas d'ailleurs que l'astrologie n'obéisse pas à la plus exacte logique. Bien au contraire. Ses principes sont basés sur les correspondances qui existent entre les divers plans de la réalité. Il est facile de constater, par l'ampleur du temps que les planètes lourdes exigent pour accomplir leurs cycles de révolutions, que l'astrologie est d'abord mondiale d'application. C'est par une diminution excessive de son champ que l'on voit surtout dans cette science sa seule incidence psychologique, que l'on appelle astrologie généthliaque. Il n'y a pas là une erreur, mais un point de vue plus réduit, bien qu'il soit tout aussi vrai, puisque l'homme a toujours été considéré traditionnellement comme un petit monde.

Il est facile de comprendre pourquoi la branche individuelle de la science astrale a été particulièrement en faveur. Si l'astrologie est la science des cycles, elle peut prévoir dans un avenir plus ou moins lointain les places des planètes entre elles et par conséquent l'application que l'on peut faire de leur symbolisme aux vies humaines. Or l'avenir est l'objet

principal et la matière même sur laquelle s'applique par nature la volonté de l'homme. Il est fait pour l'action et l'action vise à créer l'avenir.

L'application généthliaque de l'astrologie est donc légitime, mais à condition de ne pas oublier qu'elle dépend de l'astrologie mondiale. Un thème bénéfique, une période heureuse sont toutes relatives à la grande phase cosmique où se placent cette naissance et cette période de bonheur. On a donc intérêt, même pour l'étude d'un thème individuel, à ne pas oublier que celui-ci dépend de périodes et d'influences de plus large envergure, périodes qui seront révélées, comme nous le verrons dans une étude ultérieure, par les grandes conjonctions, par les transits des planètes trans-saturniennes qui encadrent la vie considérée.

Cette réserve faite, nous allons développer quelques idées relatives à l'application individuelle de l'astrologie, à ce que l'on peut appeler la typologie astrale et ses rapports avec les différents tempéraments et caractères. Mais pour bien comprendre le lien symbolique qui unit les astres et les types humains, il nous faut d'abord exposer ce que l'on oublie toujours de faire, la psychologie traditionnelle dans ses lignes générales.

C'est un principe de toutes les traditions que la division de l'être humain en trois parties principales, qui comprennent, d'un côté le corps matériel et de l'autre deux éléments immatériels l'âme et l'esprit, éléments dont la désignation et la compréhension varient avec les points de vue des différentes traditions.

Cette division ternaire, cette trichotomie possède sa base symbolique et sa justification dans la théorie hindoue des trois *gunas*, qui expriment les qualités primordiales et constituantes des êtres. L'esprit correspond à *sattwa*, l'âme à *rajas* et le corps à *tamas*.

Cette tripartition, comme on le sait, se retrouve à tous les niveaux de l'existence. Une de ses applications les plus importantes se manifeste sur le plan social, dans les fonctions des sociétés indo-européennes, telles que les beaux livres de M. Dumézil les ont révélées : la fonction sacerdotale

du prêtre, la fonction royale du guerrier et la fonction artisanale et populaire de l'éleveur-agriculteur. Ces fonctions correspondent d'ailleurs dans l'être lui-même aux facultés de connaissance, d'action et de travail manuel, qui exigent les vertus respectives de sagesse, de courage et de tempérance, ainsi que Platon l'avait déjà montré dans le IVe livre de sa *République*.

Cette première division ternaire de l'être peut être affectée d'une division ultérieure en sept ou en dix éléments. La tradition chinoise, par exemple, met l'accent sur le septénaire. Les gnostiques préfèrent le dénaire. Mais le ternaire des éléments premiers subsiste sous cette division plus poussée.

La tradition hébraïque, qui nous intéresse davantage, puisque la civilisation chrétienne en est partiellement issue, formule explicitement cette trilogie humaine. Elle se trouve établie dès le début de son texte le plus sacré, la Genèse, au moment même de la création de l'homme par Dieu. Yaweh façonna d'abord le corps de l'homme (en hébreu : *bâsâr*) avec le limon de la terre. Ensuite il lui insuffle la vie, l'âme vivante (en hébreu : *néfès*) avec son propre souffle, qui est esprit (en hébreu : *rûah*). L'âme vivante est donc le résultat de l'union du corps avec le souffle de l'esprit.

La tradition héllénique, elle aussi, sous sa forme la plus élevée qui est le platonisme, enseigne que l'être humain est composé d'un corps (en grec : *soma*), d'un esprit (*noûs*) et d'une âme qui les relie (*psyché*). Cette division a été reprise et respectée par la tradition romaine dont les trois termes latins, *corpus*, *anima* et *spiritus* s'indentifient au ternaire des platoniciens.

La pensée chrétienne ne pouvait que respecter cette division traditionnelle et elle n'y a pas manqué. Saint Paul, dont on a pu dire qu'il a été le second fondateur du Christianisme, a repris dans toute sa précision la division mosaïque. Après lui les plus authentiques pères de l'Eglise, les plus grands docteurs ont accepté la même conception trinitaire, qui fait de l'homme l'image de la Trinité Divine. Le plus irréfutable de ces pères, saint Irénée, l'a exprimé avec force dans son traité sur la *Résurrection :* « Il y a donc trois

principes de l'homme parfait, la chair, l'âme, l'esprit ; l'un qui sauve et qui forme, c'est l'esprit ; l'autre qui est uni et formé, c'est la chair ; puis un intermédiaire entre les deux et c'est l'âme ; celle-ci parfois suit l'esprit et est élevée par lui ; parfois aussi elle condescend à la chair et s'abaisse aux convoitises terrestres ».

Cependant, si la division ternaire est identique dans toutes les traditions, il s'en faut qu'elles se placent toutes au même point de vue. Il est bien évident qu'aucun débat ne peut mettre en question l'élément corporel de l'homme. C'est le plus indubitable. Toutes les traditions distinguent en lui les cinq sens, dont trois plus particulièrement matériels : le toucher, le goût et l'odorat et deux plus intellectuels : l'ouïe et la vue. Aux cinq sens il est normal d'ajouter comme on l'a fait, la génération.

Mais aussitôt que l'on aborde la part immatérielle de l'homme, les discussions commencent. « Pour savoir ce qu'est l'âme, dit Socrate à Phèdre dans le fameux dialogue de Platon, il faudrait une science divine et des traités sans fin ». La tradition chrétienne est trinitaire et ne peut pas ne pas l'être. Mais la partie spirituelle qu'elle reconnaît dans l'être humain lui est surajoutée comme une grâce sanctifiante et un don du Saint-Esprit, qui vient pénétrer l'âme dans sa partie supérieure et ainsi la spiritualise. C'est pourquoi il est habituel aux chrétiens de diviser l'homme en deux parties, l'âme et le corps, formule qui pour être bien comprise suppose comme nous le verrons une division tripartite de l'âme elle-même.

Si les docteurs ont spiritualisé l'âme, c'est pour échapper au danger de lui prêter une partie corporelle, ainsi que l'avait fait Platon et les Gnostiques. Et pourtant, si l'âme est une médiatrice entre les parties inférieure et supérieure de l'être, il est nécessaire qu'elle participe à la nature de chacune d'elles. Les scolastiques eux-mêmes disent que l'âme « est la forme du corps ». Comment celà serait-il possible s'il n'existait entre elle et lui aucune communauté de nature ? C'est pourquoi saint Augustin et même saint Bonaventure supposaient à l'âme un corps subtil et spiritualisé. Cette doctrine authentiquement traditionnelle a cependant été

écartée par l'Eglise, par crainte d'une matérialisation de l'âme.

Pratiquement quelles ont été les conséquences de cette transformation ? Au lieu d'avoir spiritualisé l'âme, les scolastiques ont fait descendre l'esprit dans la zone psychique de l'homme, conséquence naturelle et analogue à l'importance prise par le Christ qui a remplacé en fait la première personne divine. C'est donc sur l'âme que la tradition chrétienne met l'accent et c'est en elle qu'est placée la division tripartite.

Déjà les Grecs avaient reconnu dans leur « psyché » une âme irrationnelle (*alogon*), une âme raisonnable (*logos*) et une âme spirituelle (*noûs*). De même les scolastiques reconnaissent une âme sensitive, qui a rapport avec les facultés végétatives du corps, une âme active-passive qui se rapporte à la volonté et une âme rationnelle, puisque l'âme dans ses opérations intérieures et immanentes sent, veut et connait.

Quant à l'esprit, il exerce deux fonctions, celle d'intellect spéculatif, qui le fait participer à l'essence de la vérité par la contemplation et celle d'intellect pratique qui détermine les règles des actions bonnes, c'est-à-dire celles de morale.

Comme on le voit, les scolastiques n'abandonnent jamais le fil conducteur de la continuité et de l'unité du moi dans leur analyse difficile. Pour sentir, il faut ou pâtir ou agir, c'est-à-dire subir une passion ou exécuter un acte volontaire. Pour agir, il faut connaître. L'homme tout entier collabore à chaque instant à toute sa vie, à ses sensations et à ses actions, aussi bien qu'à son jugement ou à sa connaissance.

C'est parce que l'âme, dans sa partie inférieure, est liée au corps qu'elle subit les passions, qui manifestent chacune une faculté, un appétit, un désir, nés d'une perception sensible. Ce désir se traduit par un mouvement qui porte à saisir ce qui lui plait ou à fuir ce qui lui répugne. C'est ce que les scolastiques ont appelé l'appétit du concupiscible. Ou bien l'homme affronte ce qui le menace ou lui résiste et il exerce la faculté de l'appétit irascible. Ou bien encore il met en œuvre l'appétit raisonnable de ce qui est bien et manifeste ainsi la faculté de son âme rationnelle, sa volonté.

Les différentes passions se rattachent, suivant les scolastiques, à cette division ternaire des appétits de l'âme et elles s'engendrent elles-mêmes suivant un ordre déterminé. L'irascible suppose l'existence antérieure du concupiscible. La première passion sera donc l'amour. La seconde nait du refus de l'amour et c'est la haine. Si, au contraire l'amour peut se développer, alors naitra l'une des deux autres passions, le désir de l'objet aimé ou l'aversion de l'objet haï. Le plaisir et la douleur sont les passions durables qui terminent le cycle du concupiscible. L'espoir du bien désiré amorce l'irascible, avec son contraire le désespoir. L'espoir engendre l'audace, tandis que du désespoir nait la crainte. La colère suit l'audace qui veut vaincre l'obstacle et se termine dans la joie ou la tristesse, suivant l'issue de la lutte.

Les passions ne sont en elles-mêmes ni entièrement bonnes ni entièrement mauvaises. Elles sont de puissants moteurs dont la raison peut se servir à son usage. Mais si elles échappent à ce contrôle, elles peuvent dégénérer en véritables folies, telles que les a définies la psychiatrie moderne.

Entre les facultés de l'âme et les actes de l'homme s'introduisent les principes intérieurs d'action, les vertus pour les actes bons, les vices pour les actes mauvais. Les vertus et les vices sont ce qu'on appelle des *habitus*, c'est-à-dire des caractères permanents et efficaces, dont la nature seconde et durable recouvre la première nature. Etant des principes d'action, les vertus et les vices dépendent éminemment de la volonté.

On distingue d'abord les vertus morales, dont Aristote nous a laissé la liste des dix principales : la force, la tempérance, la libéralité, la munificence, l'honneur, la magnanimité, la mansuétude, l'affabilité, la sincérité et l'enjouement. La tradition chrétienne en a retenu les sept vertus principales où elle distingue les quatre cardinales : prudence, tempérance, force et justice ; puis trois théologales : charité, espérance et foi.

Les vices sont aussi des *habitus*, des dispositions permanentes contraires à la nature et à la raison, et dont la qualité mauvaise qui les génère a reçu le nom de malice. Il y a sept vices principaux, dont trois intéressent le corps : la gour-

mandise, la luxure et la paresse et quatre l'âme : l'envie, la colère, l'avarice et l'orgueil. Les actes désordonnés qui en résultent, et qui ne correspondent pas à leur fin surnaturelle, ont reçu le nom de péchés.

Dans la partie purement intellectuelle de l'âme, on reconnait l'intellect possible, qui est en puissance à l'égard de toutes les choses intelligibles et dont la connaissance constitue la vertu intellectuelle. Puis l'intellect agent (ou actif) qui lui-même se manifeste spéculativement dans les vertus d'intelligence, de science et de sagesse et pratiquement dans les vertus de bon conseil, de jugement et de prudence.

TERNAIRE DE LA PERSONNE HUMAINE

EN HÉBREU	EN GREC	EN LATIN	EN FRANÇAIS	FACULTÉS	OPÉRATIONS
Bâsâr	Soma.	Corpus.	Corps.	Mémoire.	Sensation. Souvenir.
Néfês	Psyché.	Anima.	Ame.	Volonté.	Passion. Action.
Rûah	Noûs.	Spiritus.	Esprit.	Intelligence.	Intuition. Jugement.

TERNAIRE DE L'AME

AME	APPÉTITS	PASSIONS	FOLIES
		Amour-Haine.	Délire d'auto-accusation.
		Désir-Aversion.	Manies.
Sensitive	Concupiscible.		
		Plaisir-Douleur.	Mélancolie. Folie mystique.
Raisonnable	(Raison).	Joie-Tristesse.	Mythomanie.
		Espoir-Désespoir.	Délire de revendication.
Active.	Irascible.	Audace-Crainte.	Hyperémotivité. Folie érotique.
		Colère.	Folie perverse.

La psychologie scolastique.

I. VIE VÉGÉTATIVE

1. Appréhension.
2. Digestion.
3. Circulation.
4. Respiration.
5. Sécrétion.
6. Assimilation.

III. VIE INTELLECTUELLE

1. Intellect. { a) Intellect agent. b) Intellect possible.
2. Mémoire intellectuelle.
3. Volonté.

II. VIE SENSITIVE

1. Sens externes.

Organes	a) Sensibles propres
Vue.	Couleur.
Ouie.	Son.
Odorat.	Odeur.
Goût.	Saveur.
Toucher.	Sens tactile.

b) Sensibles communs.

Mouvement.
Repos.
Nombre.
Grandeur.
Figure.

2. Sens internes.

1. Sens commun ou central.
2. Imagination.
3. Mémoire sensible.
4. Estimative ou Instinct.

4. Faculté motrice.

3. Passions.

Concupiscible.		Irascible.
Amour. (plaisir)	Joie.	
	Désir	Espoir. / Désespoir.
Haine. (douleur)	Tristesse . . .	Colère.
	Aversion . . .	Audace. / Crainte.

Toute cette architecture de l'âme est couronnée par ce que les traditions appellent l'esprit et ce que le dogme catholique nomme la grâce et les dons surnaturels du Saint-Esprit. Car pour atteindre la béatitude, il faut l'aide surnaturelle de l'acte pur qui se substitue alors à l'intellect agent.

CHAPITRE II

ÉLÉMENTS, TEMPÉRAMENTS, PLANÈTES

Après avoir dressé le tableau de l'âme humaine suivant la psychologie traditionnelle, tournons-nous vers les astres et le monde terrestre. Entre les astres et le monde, il peut exister plusieurs sortes de rapports : symbolisme, analogie, correspondances ou influences. Généralement les astrologues modernes optent pour la solution la plus matérielle, c'est-à-dire réduisent ces rapports à la seule influence, dont ils comparent les effets au magnétisme et à l'électricité. C'est là une pure hypothèse, dont nous ne discuterons pas ici le bien ou le mal-fondé. Nous dirons seulement que les rapports qui existent entre les astres et l'être humain sont de différentes sortes suivant la part de l'être envisagé.

Entre les corps célestes et le corps de l'homme, il y a non seulement un rapport d'équivalence matérielle, mais aussi et par conséquent, une influence réelle. Saint Thomas, qui n'est pas susceptible d'être accusé de jugements téméraires, affirme dans sa célèbre « Somme » que « Les astres, mus par des esprits angéliques, sont la cause de tout ce qui se passe dans les corps inférieurs par la variété de leurs mouvements et ces influences sont diversement reçues dans les corps selon les diverses dispositions de la matière ». On lit dans le même ouvrage ce passage encore plus explicite : « Tout ce qui dans ce monde inférieur engendre et transmet l'espèce est l'instrument des corps célestes ».

Mais tout change quand il s'agit de l'âme. Dans la mesure où celle-ci obéit aux passions du corps, les astres l'inclinent

et quelquefois la commandent. « L'appétit sensitif, dit saint Thomas, étant l'acte de l'organe corporel, rien ne s'oppose à ce que l'action des astres dispose certains hommes à la colère, à la concupiscence ou à tout autre passion. C'est ainsi que le tempérament fait que la plupart des hommes s'abandonne à des passions auxquelles les sages résistent. Aussi voit-on se vérifier chez la plupart les prédictions que suggèrent, relativement aux actes humains, l'examen des astres ». Toutefois, comme l'a dit Ptolémée, « le sage les domine ».

Dans son souci de respecter toutes les nuances de la réalité, saint Thomas ajoute : « que d'une manière indirecte et accidentelle les impressions des corps célestes peuvent avoir quelqu'action sur notre intellect et même sur notre volonté, dans ce sens que l'intellect et la volonté sont influés par des forces inférieures, c'est-à-dire attachées aux organes corporels ».

On avouera que c'est aller assez loin dans la reconnaissance d'une influence directe des astres sur l'homme. Et le souci de saint Thomas de sauvegarder le libre arbitre et la liberté humaine ne l'empêche pas d'affirmer que « quand on observe les astres pour connaitre les choses que doivent produire les corps célestes, cette divination n'est ni illicite, ni superstitieuse ».

A l'égard des actes qui dérivent de la volonté, on peut reconnaitre un rapport entre eux et les mouvements célestes, mais il ne peut plus s'agir alors que de correspondance. Cette analogie en sens inverse s'exprime par la formule hermétique : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Dès qu'il commence à agir l'homme se place dans le grand courant du destin, dont le rythme amplifié dessine le mouvement des astres dans le ciel, mouvement qui continue avec une précision mathématique à suivre la première impulsion que lui a donné le Créateur.

L'intellect échappe à la domination des astres, puisqu'il émane directement de l'Esprit qui les commande. C'est pourquoi il est illusoire de chercher dans un thème astrologique la destinée spirituelle d'un être, qui n'est plus

en partie lié à la condition terrestre. Dresser le thème de Jésus-Christ, par exemple, ou même d'un prophète, d'un saint ou d'un initié, c'est définir ce qui subsiste en eux de substance corporelle, c'est-à-dire ce qu'il y a de moins essentiel et cette étude ne peut aboutir qu'à une déception. Tous les praticiens savent d'ailleurs qu'il n'est pas toujours possible de décider sur quel plan se réalisera tel évènement ou telle disposition d'un thème, dans la zone matérielle, psychique ou spirituelle, si c'est l'influence, l'analogie ou le symbole qui jouera.

Quels que soient la nature des rapports qui existent entre le monde céleste et ce petit monde qu'est l'homme, ceux-ci se manifestent d'une certaine façon qu'il est nécessaire de définir. Répétons que le symbolisme astrologique nous a été transmis par la tradition et que rien ne peut être fait sans elle en ce domaine. Malheureusement par une dégénérescence de l'interprétation, le symbolisme des principes s'est transformé en équivalence littérale, qui en cache les grandes lois. Il s'agit donc en respectant l'esprit de la tradition d'en retrouver le sens original.

La correspondance des signes du zodiaque et des planètes avec l'homme est d'abord corporelle. Anatomiquement chacun des signes correspond à une partie du corps, tandis que chacune des planètes correspond à une fonction et à un système physiologique. Cette remarque très importante a été faite par M. Coton-Alvart dans une conférence très neuve donnée à la Société Française d'Astrologie. Ce qu'il a mis particulièrement en évidence dans cette étude c'est le caractère complémentaire des fonctions et des systèmes qui, sur le zodiaque, correspondent à des signes opposés. Cela sera mis mieux en lumière par la figure 1 qui montre le lien étroit unissant, par exemple, le système cérébral et la moelle, la digestion et la peau, la gorge et les organes génitaux, le cœur et le système veineux des jambes, etc...

Ces systèmes anatomique et physiologique sont mis en marche, si l'on peut dire, par une autre correspondance plus générale et qu'il est nécessaire d'esquisser celle des éléments et des humeurs.

On sait que les douze signes du zodiaque se divisent en quatre triplicités qui relèvent chacune d'un élément particulier, l'eau, l'air, le feu et la terre. D'autre part, chacun des signes de chaque triplicité manifeste un mode particulier de l'élément envisagé, c'est-à-dire qu'il est successivement considéré, soit à l'état libre ou à l'état fixé ou à l'état vibratoire. Comme l'a remarqué M. Coton-Alvart dans la remar-

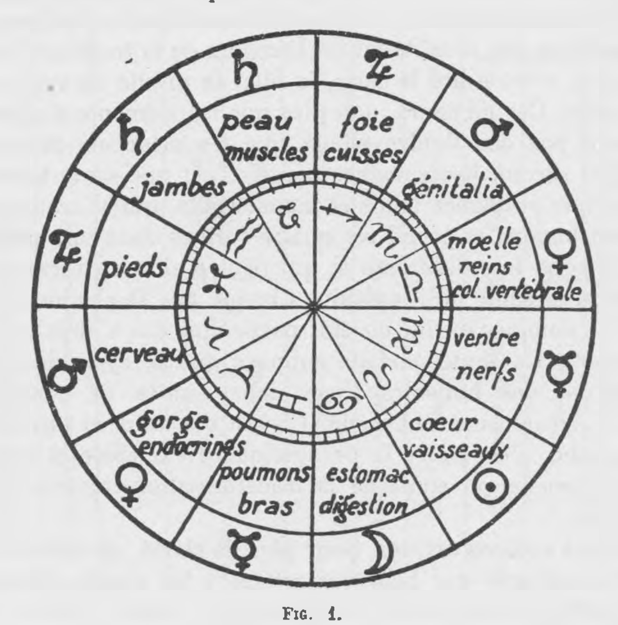


Fig. 1.

quable conférence à laquelle nous venons de faire allusion, il est nécessaire de ne pas se méprendre sur la nature exacte des éléments traditionnels. Il faut surtout éviter d'identifier l'air, le feu, l'eau et la terre avec les matières naturelles telles que nous les connaissons par l'expérience quotidienne. Ces éléments traditionnels, que l'alchimie nous montre pouvant se transformer l'un dans l'autre, et qui finissent par se résorber dans un cinquième élément supérieur l'éther, ne sont pas des états particuliers de la matière, mais bien ce que les scolastiques appelaient des forces ou des puissances

informantes. Ce sont des activités immatérielles, qui en agissant sur la matière première, peuvent faire naitre en effet l'air, le feu, l'eau ou la terre, tels que nous les connaissons par une expérience vulgaire, mais qui appliquées à un autre niveau produisent d'autres effets.

C'est ainsi que ces forces, dirigées sur la matière vivante et notamment sur le corps de l'homme, se transforment, avant d'agir directement sur ses fonctions vitales, en puissances secondaires qui constituent les humeurs de la tradition hippocratique, c'est-à-dire le sang, la bile, la pituite ou lymphe et l'atrabile. Ces humeurs, non plus que les éléments d'ailleurs, ne sont pas des fluides vitaux que les médecins modernes peuvent reconnaître sous ces noms. C'est une seule humeur, une même puissance vitale et immatérielle, qui se transforme en tout homme et prend ces quatre formes dans une proportion chaque fois différente et qui peut d'ailleurs varier avec l'âge ou la santé de l'individu. Chaque âge et chaque vivant sent prédominer en lui un état particulier qui s'appelle tempérament. La santé parfaite suppose que le cycle de transformation des humeurs l'une dans l'autre ne rencontre chez le vivant aucun obstacle. L'arrêt constitue et fait naître la maladie, c'est-à-dire la prédominance exclusive et néfaste d'une humeur qui empêche la transformation ininterrompue du cycle.

Si nous voulons dresser, pour plus de clarté, un tableau des correspondances qui lient correctement les quatre éléments aux autres quaternaires cosmiques, de même qu'au septénaire des planètes, nous obtenons le tableau de la page 19.

On remarquera particulièrement que les planètes se déroulent suivant l'ordre astronomique vrai et que les éléments correspondent parfaitement aux signes cardinaux de chaque planète. Quant aux âges ils correspondent aux heures du jour, multipliées par un coefficient chaque fois plus élevé qui marque l'accélération du temps de plus en plus forte avec l'avancement de l'âge. Ainsi l'âge de 6 ans correspond à 6 heures du matin ; l'âge de 24 ans à midi (2 × 12) ; l'âge de 54 ans à 18 heures (3 × 18); et l'âge de 96 ans à 24 heures (4 × 24).

LE QUATERNAIRE ET LE SEPTENAIRE

ÉLÉMENTS, TEMPÉRAMENTS, PLANÈTES

Planètes.		☽	☿	♀	☉	♂	♃	♄	
Éléments.		Eau.		Air.		Feu.		Terre.	
Humeurs.		Flegme.		Atrabile.		Sang.		Bile.	
Tempéraments.		Lymphatique.		Nerveux.		Sanguin.		Bilieux.	
Ages.	0 an.	Enfance.	6 ans.	Jeunesse.	24 ans	Virilité.	54 ans.	Vieillesse.	96 ans.
Heures.	0 h.	Aube.	6 h.	Matin.	12 h.	Soir.	18 h.	Nuit.	24 h.
Phases de la Lune.	☺	Pleine Lune.	☾	Dernier quartier.	●	Nouvelle Lune.	☽	Premier quartier.	○
Saisons.		Hiver.		Printemps.		Eté.		Automne.	
Directions.		Nord.		Est.		Sud.		Ouest.	

La théorie des humeurs est d'autant plus importante que celle des tempéraments s'y superpose et que la psychologie des caractères dérive des tempéraments. C'est par l'intermédiaire des planètes, ayant leur domicile dans chaque signe, que se réalisent les caractères.

Si l'on veut retrouver dans le zodiaque la suite des planètes avec leur ordre astronomique vrai, il faut placer le soleil au centre et lier les autres astres entre eux de la façon suivante :

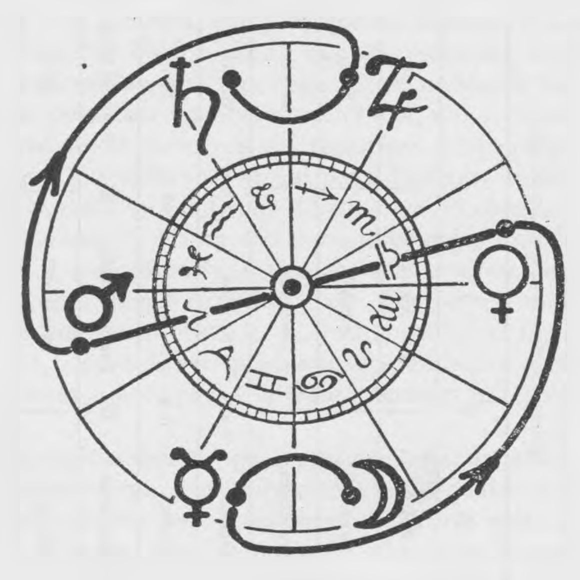


Fig. 2.

Cette figure révèle la double spirale d'évolution et d'involution de tout cycle humain ou cosmique qui servira de base à notre classification des caractères. Auparavant, il nous faut exposer de nouveau, à la lumière des considérations syntétiques précédentes, les types zodiacaux traditionnels et les types planétaires.

CHAPITRE III

LES ÉLÉMENTS ET LES TYPES ZODIACAUX

Nous allons aborder la typologie par l'intermédiaire des éléments et des triplicités. C'est, en effet, la seule façon de mettre en lumière la liaison des tempéraments et des caractères avec le cosmos. Dans chaque triplicité, nous indiquerons pour chaque signe sa correspondance psychologique fondamentale et sa représentation dans la typologie planétaire. Ce rapport de base sera purement théorique et nous servira de point de départ pour une définition ultérieure des différents caractères.

1. — L'eau.

L'élément eau, qui correspond à l'enfance et à toute origine, est de beaucoup le plus difficile à définir par sa nature même, puisqu'il est destiné à prendre toutes les formes possibles. Le premier signe, le Cancer, évoque la matière première originelle, le chaos où se mêlent tous les éléments de la planète, tous les germes des fécondations futures. Dominé par la Lune instable et rythmée, c'est le signe passif du peuple, des paysans, de la foule où repose la mémoire ancestrale des gestes quotidiens. Le lunaire de ce signe est protéiforme et changeant. Son activité se moule sur l'obstacle et l'absorbe par une lente digestion, qui rejoint la germination vivante. Incessante et renouvelée comme les marées, la répétition quotidienne de son activité s'efface dans la monotonie des jours.

A l'état stabilisé dans le Scorpion, l'eau arrête son mou-

vement incessant ou plutôt se transforme par la mort en une autre vie. Le Marsien de ce signe, flegmatique-lymphatique, arrêté dans une volonté passive, a l'esprit tendu vers toutes les métamorphoses et toutes les transformations vitales, toutes les renaissances. Ce sera aussi bien l'appel de la sexualité qu'une découverte biologique ou la résurrection d'un passé disparu. Il sera un antiquaire, un médecin, un chimiste, curieux de toutes les matières où la mort menace la vie. C'est le signe de la destruction totale et transformatrice.

A l'état mutable et dans le signe des Poissons, le Jupiter de ce signe oscille entre la vie du Cancer et la mort du Scorpion. C'est le flegmatique bon vivant, respectueux de tous les conformismes ou bien le cœur religieux qui se dévoue pour les pauvres et les malades. Il protège la vie qui apparaît et quand elle est menacée, il la défend. C'est un médecin, non pas par curiosité passionnée comme celui du Scorpion, mais par charité et pour ainsi dire pour l'art. C'est aussi un poète comme le lunaire du Cancer, comme le paysan qui rêve, mais qui empreint ses chants d'une sorte de mysticisme. Il lui faut la vie future comme baume aux maux de la vie présente. C'est un croyant par bienfaisance, comme celui du Cancer peut l'être par simple foi et celui du Scorpion par un retour critique sur la vanité de sa propre science. Si le Cancer est le signe de la formation terrestre, le Scorpion est celui de la transformation et de la mort et le signe des Poissons celui de la Rédemption du Sauveur.

2. — L'Air.

L'air correspond à la jeunesse et au début de toute chose. Les nerveux de l'élément air sont des respiratoires. Leur action s'exprime par la parole prononcée ou fixée, celle de l'orateur ou de l'artiste. Le vénusien de la Balance recherche en tout l'harmonie et l'équilibre. S'il s'agit de l'harmonie des idées il vise la synthèse totale, à la compréhension universelle. S'il s'agit des êtres, c'est la diplomatie poussée jusqu'au génie ou la charité poussée jusqu'au

sacrifice. S'il s'agit des formes, c'est la création de tous les arts, les plus élevés comme les plus vulgaires. S'il s'agit de la vie elle-même, il saura la goûter pour son unique délectation.

Le vénusien de la Balance, spiritualisé par Saturne, exprime le côté psychique de l'amour en opposition avec l'attachement physique du Taureau. La compréhension totale qui est son but en fait volontiers une espèce de prophète.

Arrêté dans le Verseau, l'expansion aérienne se systématise, l'éloquence y est refoulée. On pourrait dire du saturnien de ce signe qu'il est un nerveux éloquent même à travers ses silences. Il se crée quelquefois un monde imaginaire où dialoguent les marionnettes de sa fantaisie. Si la Balance crée le courant spirituel, le Verseau est le signe des disciples qui écrivent les Sommes ou qui répandent la Bonne Nouvelle. C'est le signe des obéissants, mais quelquefois des fanatiques.

Dans les Gémaux, le mercurien est dirigé par l'évidence de la raison. Il adapte et vulgarise les systèmes des rêveurs du Verseau. Il discute et enseigne, écrit des livres et des articles, professe, discourt, conférencie et transforme en vérités communes les paradoxes de ses maîtres.

L'esprit qui le gouverne n'est pas l'inspiration pure de la Balance vénusienne, souvent violente et impulsive, ni le jugement réfléchi du saturnien du Verseau, dont les décisions peuvent être cruelles, mais mûrement pesées et voulues, c'est la raison qui parle, le véhicule commun qui permet à tous de comprendre. Un écrivain des Gémeaux peut dire des choses difficiles. Il les dira avec un maximum de clarté. La Balance est le signe de la prophétie. Le Verseau celui de l'esprit de système. Les Gémeaux accordent la raison dialectique.

3. — Le Feu.

Le feu correspond à l'âge viril et à l'apogée de toute chose. L'homme du feu est un sanguin. Le marsien du Bélier est un sanguin volontaire. Ce n'est pas forcément, ni

toujours, un créateur. Mais il serait pourtant difficile de lui imposer une volonté étrangère à la sienne, à cause de la puissance même de l'impulsion qui donne sa force à son élan. Il n'en fera jamais, comme on dit, qu'à sa tête. Ce sera surtout un actif, dont le type est le capitaine ou le soldat.

Dans le Lion, le feu se concentre. Le solaire de ce signe fixe sera un sanguin calme et il rayonnera d'abord pour lui-même. Il croira en lui et cette foi en imposera aux autres, quelle qu'en soit la légitimité. Ce sera un chef, peut-être sans public, sans troupe et sans gloire. Il n'en croira pas moins à son étoile, et dans ce cas, se trouvera méconnu. Si le Bélier agit pour être suivi, le Lion commande pour être obéi. Il possède l'immobilité de l'orgueil, l'autorité naturelle, l'ambition issue de cette autorité. Il veut se perpétuer d'abord en lui, puis hors de lui dans ses enfants ou ses œuvres.

Dans le Sagittaire, le feu oscille entre l'élan du Bélier et l'arrêt du Lion. Le jupitérien de ce signe sera un sanguin qui transforme l'élan créateur en règles et en principes. Il codifie en lois l'état de fait inauguré par le marsien du Bélier et stabilisé par le solaire du Lion. C'est un administrateur, un juge, un ministre du culte. Il ne s'incline que devant des principes. Mais il s'incline et c'est en leur nom qu'il ordonne. Comme les prophètes il n'a de force que par ce qu'un Dieu parle par sa bouche. Son sens de la sociabilité atténue la violence marsienne et l'orgueil solaire, si gênants pour les autres individus. En résumé, le feu du Bélier brise et consume, celui du Lion rayonne, celui du Sagittaire organise.

Le marsien est un homme d'action, le solaire un autoritaire, le jupitérien un administrateur.

4. — La Terre.

La Terre correspond à la *coagulation alchimique*, au résultat de toute chose. L'élément terre se manifeste au plus haut point dans le Capricorne. Le saturnien de ce signe est un

bilieux. Il n'aime que le palpable et le solide. C'est par le toucher qu'il connaît le monde.

Le terrien du Capricorne est un réalisateur qui applique ses dons à la matière visible. En lui domine Saturne, la planète du jugement. Aussi tous ses actes sont réfléchis, voulus et à longue portée, même évidemment quand il se trompe. Chaque acte est une pierre placée en vue du futur édifice de sa destinée ou de son œuvre. Il ne subit pas plus l'emprise d'autrui que le Bélier. Mais au lieu de s'en écarter avec violence ou de la supprimer, il l'ignore. Il impose ses vues avec souplesse et diplomatie, ce qui peut faire de ce caractère un grand politique.

A l'état d'arrêt dans le Taureau, l'élément terre subit la pression inéluctable de l'ambiance et des nécessités les plus basses et les plus durement élémentaires. Le vénusien de ce signe est un bilieux concentré, qui accumule et collectionne. Il attire à lui les biens et les êtres par une espèce d'obscur rayonnement que traduit la planète qui le gouverne, la vénus terrestre et son exclusive et absorbante jalousie.

A l'état mutable, l'élément terre utilise la construction du Capricorne et les réserves du Taureau, il distribue. Le mercurien de la Vierge est un bilieux tranquillement affairé. C'est « l'homo œconomicus », le commerçant, l'industriel, l'exécutant parfait depuis le manœuvre, jusqu'à l'homme de confiance qui, aux côtés du maître, s'épuise à en réaliser la pensée. Il est guidé par la raison pratique qui comprend, transpose, vulgarise et vend à chacun suivant sa nature et ses besoins. Si le Capricorne construit l'édifice, le Taureau accumule et la Vierge distribue.

CHAPITRE IV

LES SEPT TYPES PLANÉTAIRES

Les qualités virtuelles des signes, que nous venons de déterminer d'une façon très générale, entrent en action par l'intermédiaire des planètes, ce que traduit l'adage astrologique bien connu, « la présence prime la domination ».

Si tout homme contient, en son âme et en son corps, les possibilités du zodiaque tout entier, il est évident que la différence des types suppose chez chacun un dosage indéfiniment varié de ces éléments. Et c'est la mobilité des planètes dans le zodiaque qui commande la variété des types. C'est pourquoi la typologie traditionnelle est basée sur les sept planètes et non sur les douze signes.

Pour bien comprendre les rapports de domination des planètes sur les signes, il faut orienter le zodiaque suivant un axe vertical qui passerait entre le Capricorne et le Verseau, puis entre le Cancer et le Lion. Ainsi placé, le zodiaque offre les domiciles des planètes, à partir des luminaires, suivant leur ordre d'éloignement du Soleil. C'est une disposition remarquable sur laquelle Jacob Boehme insiste dans « Les sept forces de la Nature ».

Il est aisé de voir, de cette façon, que les luminaires forment entre eux et chaque planète avec elle-même un couple positif-négatif, masculin-féminin, du Cancer au Capricorne. Nous allons passer en revue chacun de ces couples, dans leur ordre, en étudiant successivement les faces positive et négative de chaque planète, les types positifs étant d'air ou de feu, les types négatifs de terre et d'eau.

Le premier couple qui se présente à nous est celui des

luminaires, le Soleil et la Lune. Il est, en effet, impossible de les séparer. Les praticiens ont constaté souvent combien il était difficile de reconnaître, sur sa seule apparence, si une personne était signée de l'un ou de l'autre de ces astres. Tous deux sont relativement proches de la terre. C'est pourquoi ils sont éminemment enclins à subir plus que tout autre planète l'influence du signe où ils se trouvent. Et c'est

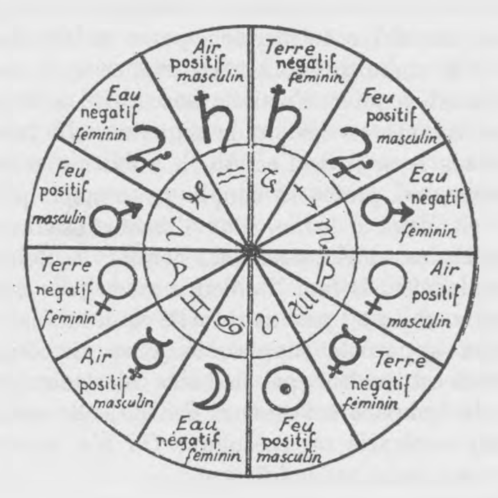


Fig. 3.

la raison qui fait attribuer à ces signes dans toute nativité une importance typologique particulière. La Lune n'est qu'un reflet du Soleil et le Soleil contient virtuellement les six autres planètes et leurs qualités, de même que la lumière blanche contient les six couleurs du spectre.

Le Solaire.

Le solaire est donc le plus complet des types. Dans un thème, un Soleil puissant peut suppléer à la carence de toutes les autres planètes. De même, mais plus rarement, un Soleil faible peut être compensé par une planète gou-

vernante en rapport avec toutes les autres planètes (y compris bien entendu le Soleil).

L'homme que le Soleil signe, ressent en lui un équilibre et une complétude qui le rendent plus sujet qu'un autre à l'affirmation de son moi. La faculté dominante de cet homme est la volonté qui elle-même synthétise l'ensemble d'un caractère. Chez lui cette volonté immobile comme le signe fixe du Lion et presque inébranlable est plus forte que l'action impulsive du marsien, parce qu'elle dure. Mais, exalté dans le signe du Bélier, en trigone avec son propre signe, le Soleil acquiert l'activité nécessaire à la manifestation de sa volonté et devient la signature du type le plus accompli dans le sens de l'action, le solaire marsien.

La passion, ou plutôt le couple passionnel qui meut le solaire, c'est l'amour-haine. Car l'amour domine et commande toutes les autres passions, comme le Soleil domine les autres planètes. Il faut d'ailleurs remarquer qu'une passion ne se manifeste pas sans celle qui lui est opposée. L'opposition apparente suppose toujours un complémentarisme, car il est évident que la haine n'est compréhensible que si on la compare à l'amour. En fait, elle nait toujours d'un amour contrarié ou méconnu. On n'a aucune raison de haïr ce qui vous est indifférent.

C'est donc l'esprit de domination sans limites du solaire qui fait de l'amour-haine son moteur principal, ces deux passions pouvant à l'occasion se transformer l'une dans l'autre. Le solaire veut dominer par une séduction impérieuse, dont la sentimentalité profonde ne se manifeste presque jamais et passe pour de la froideur. Car ce séducteur est d'abord un séduit. S'il aime, c'est que tout ce qui est bon et beau l'attire et qu'il vibre à leur unisson. Son but essentiel est de s'unir aux êtres et aux choses qui manifestent cette bonté ou cette beauté.

Qualités et défauts dérivent de cette disposition essentielle. On peut aimer les autres pour leur bien et alors l'amour va jusqu'à la charité, vertu solaire par excellence et mère de toutes les vertus. On peut aimer pour soi, pour s'approprier despotiquement les êtres qui vous sont attachés

et alors l'amour se transforme en orgueil égoïste, père de tous les autres vices, auxquels il est le plus souvent mêlé.

Lorsque le solaire possède un thème néfaste et que sa raison ne peut se rendre maître d'un orgueil démesuré, il atteint la mégalomanie et, à un stade plus avancé, le délire de l'auto-accusation. Il se considère comme un dieu responsable de tout ce qui se fait dans le monde, comme si toutes choses devaient dépendre de sa puissance et de sa volonté.

La charité du solaire et sa politesse dérivent de sa compréhension de tous les autres types, qu'il contient en puissance, et de sa divination des êtres. Il souffre avec eux, il vit en eux. C'est une âme naturellement religieuse. Développée à son plus haut degré, la charité se couronne du don spirituel de sagesse, qui en perfectionne l'excellence.

Ces caractères font du solaire le type du chef qui s'impose par le calme, la noblesse, la force d'âme. Sur le plan social, il possède l'autorité naturelle et sur le plan intellectuel l'esprit de synthèse. Son point de vue est spectaculaire. C'est un artiste ou plutôt un dilettante et un mécène qui s'entoure des artistes et des écrivains qui peuvent apporter à sa gloire le rayonnement de la beauté.

Le Lunaire.

La Lune dans son domicile du Cancer présente la face passive et féminine du Soleil, puisqu'elle en est le reflet. Le lunaire, de quelque sexe qu'il appartienne, a quelque chose de féminin, sinon dans l'apparence du moins dans le caractère. Cet être est le plus proche de la matière première plastique, qui retient toutes les empreintes et toutes les suggestions. C'est pourquoi sa faculté maîtresse est la mémoire. Il apparaît serein et fataliste, mélancolique cependant, aussi impressionnable que la vie au moment de son apparition sur la terre, avant la visite de l'esprit.

Il semble que la nature lunaire ne puisse pas être touchée de passion. Mais quand cela lui arrive, il s'agit du couple passionnel élémentaire le plus proche de la sensation pure, le plaisir et la douleur, dans leur indistinction première. Chez

le lunaire plaisir et douleur ne sont pas localisés et répandent dans tout son être, qu'il sent à peine distinct de l'ambiance, une résignation béate qui est son plaisir ou une mobilité inquiète qui est la conséquence de sa douleur. Son vice familier lui fait rejoindre l'immobilité des choses et de la nature, c'est la paresse. Mais une paresse habitée par tous les frissonnements de l'imagination et de la poésie envahie par le sens du mystère et hantée parfois par les chimères de la peur.

L'absence d'activité envahit quelquefois tout l'être et quand elle atteint son mental, le lunaire tombe dans l'hébétude mélancolique et quelquefois la folie mystique. Il s'en remet à Dieu où à la nature de satisfaire à ses besoins journaliers et il ne sort pas d'une taciturnité immobile et continue.

Cet excès maléfique de la nature lunaire est compensé, à l'autre pôle, par la vertu de foi qui est une confiance surnaturelle dans la Providence divine. Cette vertu fait du lunaire un poète religieux, un prophète ou un mystique, que vient couronner quelquefois le don spirituel d'intelligence intuitive. Car son intelligence ne raisonne pas. Elle adhère immédiatement à la vérité à travers tout son être. Même en ses plus hautes incarnations le lunaire évite l'effort et sait transformer sa nonchalance en vertu.

Quand la Lune est exaltée dans le Taureau, en sextile de son domicile, elle acquiert la constance. Alors le lunaire est le type des individus qui forment la foule et le peuple, de ceux qui obéissent à l'ambiance ou à l'autorité, qui se résignent avec une rare indifférence aux catastrophes et qui trouvent leur plaisir dans le seul fait de vivre. C'est aussi le poète quand il n'est que le musicien de son instinct ou l'orateur quand il ne fait que renvoyer au public les suggestions qu'il reçoit de lui. Ceux qui agissent par inspiration, quand ils agissent, relèvent de cette signature et surtout les femmes, celles qui rapportent au plus modeste des hommes le réconfort de leur mimétisme et de leur confiance. Le couple des luminaires forme la base et l'origine de la double série des planètes qui s'échelonne le long du zodiaque jusqu'aux domiciles de Saturne. De chaque côté, et alternativement, toute

planète possède un domicile positif et un autre négatif qui se partagent chacun, symboliquement, ses faces complémentaires.

Le Mercurien.

Mercure possède son lieu positif, les Gémeaux, et son domicile négatif,, la Vierge. Le mercurien incarne les deux types de l'intelligence : discursive, spéculative et masculine dans les Gémeaux, celle qui analyse avec la plus grande lucidité toutes les faces d'un problème pour en tirer la solution de vérité ; pratique et féminine dans la Vierge, celle qui légitime de toutes façons la solution qui sert son intérêt et peut aboutir ainsi à l'arbitraire et au mensonge.

La faculté maîtresse du mercurien est la raison commune. Sa curiosité universelle, qui est la manifestation de son besoin incoercible d'exercer son activité mentale sur des faits nouveaux, l'attache à la superficie des choses, plutôt qu'à leur cause. C'est un bavard et un encyclopédique, le moins passionnel des hommes. Aussi, les passions qui l'émeuvent sont-elles les plus intellectualisées de toutes, la joie et la tristesse, qui expriment soit la jouissance du bien présent ,soit l'affliction du mal actuel, car le mercurien versatile, inconstant et frivole, ne s'attache pas longtemps aux mêmes objets, ni aux mêmes êtres.

Le vice qui corrompt cette âme sèche et démunie est l'envie, c'est-à-dire la tristesse que provoque en elle le bien des autres, par une conscience profonde du peu de richesse de sa propre nature. C'est pourquoi, il s'approprie tout ce qu'il rencontre : les idées, les choses ou l'argent. C'est un plagiaire, un faussaire et un voleur. Mais il sait admirablement pallier les conséquences de ses méfaits par son habileté et son hypocrisie. Poussée à l'extrême, son activité mentale se satisfait dans le délire du mensonge, la mythomanie, folie qui consiste, pour l'homme, à croire à ses propres phantasmes. Sa vertu essentielle est celle qu'il faut attendre de cette âme abstraite, de cette raison moyenne et adaptatrice, c'est la tempérance, c'est-à-dire la mesure et le tact, qui trans-

posé sur le plan social, font du mercurien le plus parfait des diplomates.

La tempérance lui facilite la maitrise de tous les désirs et lui donne la finesse, la gaité douce, la séduction, qui, multipliées par l'éloquence, lui attirent tant de sympathies. Quelquefois même, sa compréhension rejoint la divination et la prophétie, par le subtil intermédiaire d'un raisonnement instantané. La tempérance est alors couronnée du don de science infusc.

Le mercurien est le type du mondain, de l'homme social et de l'intellectuel, de tous les intermédiaires qui échangent les idées ou les choses ou ce symbole de toutes les valeurs qui est l'argent. C'est pourquoi il est le plus souvent un commerçant ou un banquier.

Le Vénusien.

Les deux domiciles de Vénus suivent ceux de Mercure. D'un côté, dans son lieu positif de la Balance, où elle est spiritualisée par l'influence de Saturne qui s'y exalte, elle manifeste, en toutes matières, sa tendance à l'équilibre et à l'harmonie. Et de l'autre côté se place son lieu négatif, le Taureau, où le lien universel qu'elle symbolise prend la forme d'une attraction magnétique et sentimentale entre les corps et les âmes.

Elle représente l'affectivité. Ce n'est pas la charité solaire, toujours un peu altière et qui condescend à répandre le surplus de sa force et de ses biens sur les malheureux de ce monde, mais la compréhension égale et amie qui réclame de celui qu'elle entoure de son affection un attachement réciproque. Le vénusien, comme la vénusienne d'ailleurs, éprouve le besoin d'une présence humaine qui lui permette la manifestation expansive de son enthousiasme et de sa sentimentalité. C'est son besoin d'ambiance humaine et d'affection qui explique ses qualités de tendresse, de grâce, d'humeur enjouée et de fidélité. Et comme tout sourit aux souriants, son optimisme engendre la chance.

Le venusien est passionnel au plus haut point et la gamme

de ses sentiments va de l'audace qui l'emporte aveuglément vers le bien désiré, jusqu'à la crainte qui lui fait fuir le mal à venir, Car son amour, quelquefois excessif, de la paix, qui est le règne de la bonté dans le monde, subit de fortes atteintes des vicissitudes de la vie. Son émotivité prend toutes les formes de la légèreté, de l'inconstance, de la lâcheté et de la peur. Car c'est un explosif dont les brusques poussées de sentiment comprimé étonnent et déconcertent. Poussé à l'extrême, son vice capital est celui qu'on peut attendre de cet amoureux éternel, c'est la luxure, la recherche du plaisir physique pour lui-même. Il ne se sent vivre que lorsqu'il peut sentir.

Quand il sombre dans la folie, celle-ci prend la forme de l'hyper-émotivité et parfois de la folie érotique.

La vertu théologale qui convient à cet optimiste impénitent est l'espérance, c'est-à-dire l'élan de la volonté vers le bien surnaturel, qui est la forme suprême de son éternel désir. Le vénusien est le type de tous ceux qui s'attachent aux biens naturels et surnaturels, depuis les artistes jusqu'aux religieux, de tous ceux qui font du sentiment le centre de leur vie et par excellence des femmes.

Le Marsien.

Le marsien positif du Bélier s'oppose au Mars négatif du Scorpion. Tous deux manifestent la faculté d'activité qui est sa marque, d'une façon complémentaire. L'un s'exprime par une poussée en dehors de lui et l'autre par un retour sur soi, l'un par explosion et l'autre par concentration.

Le marsien incarne la poussée vitale avec son énergie et sa témérité. Cet audacieux, cet intrépide ne supporte aucune contrainte. Son indépendance est de principe, aussi peu légitime qu'elle puisse paraître dans ses raisons ou ses buts. Il aime l'indépendance pour elle-même, ne fut-ce que pour le vagabondage ou l'agitation sans but.

Violent et passionné, il est généreux et chevaleresque, ému par toutes les faiblesses, à qui il aime prêter la force de son bras. Il saisit toutes les occasions de manifester sa violence

et son irascibilité, les bonnes comme les mauvaises : un tort à redresser ou une vengeance perfide. Son vice est la colère rouge, celle qui explose et s'apaise. La réaction violente contre une offense qui lui est faite ou pour défendre l'opinion qu'il a de la justice, peut se transformer, si l'adversaire lui plait, en sympathie. La colère est sa passion, car il ne supporte ni mépris, ni opposition, ni outrage. Et il va même jusqu'à imaginer des offenses pour le plaisir de s'en venger et de faire parade de sa vengeance. Si cet état devient habituel, nous avons affaire à de la folie perverse, celle qui fait le mal pour le mal, qui se plaît à tous les raffinements de la cruauté et à savourer la souffrance des autres.

Le mars passif tourne volontiers son activité vers l'invisible. Il devient l'inquisiteur, le juge d'instruction, le tortionnaire des consciences, qui transpose sur le plan moral l'énergie, l'industrie, l'avidité qui sont la part du marsien actif. Son sens critique et sa malice développent chez lui l'exigence d'une extrême précision qui le rendent capable de découvertes dans l'ordre naturel. Son goût de la mort fait qu'il se penche sur les problèmes insolubles qu'elle pose, qu'il s'agisse des civilisations disparues, de l'organisation biologique des corps vivants ou des mystères de l'au-delà.

Sa vertu est la force, celle qui l'affermit dans toutes les entreprises difficiles et qui entrainent avec elle, d'un côté la magnanimité ou la munificence, et de l'autre la patience et la fermeté.

Le marsien est le type du soldat dans toutes les acceptions du mot, aussi bien de l'aventurier que du fondateur d'empires, du chirurgien au chevet d'un mourant que du chimiste qui interroge le monde des microbes. C'est le type de ceux qui renouvellent une science ou un monde et par qui les hommes vont de l'avant.

Le Jupitérien.

Le jupitérien se polarise dans ses deux domiciles du Sagittaire et des Poissons. Dans le signe positif du Sagittaire, le

jupitérien manifeste la faculté de sociabilité qui marque son désir de faire régner la vertu de justice. Il répand une bienveillance naturelle sur les êtres et sur les choses dans son besoin de sentir autour de lui une approbation générale. Elle lui témoigne la part qu'il a prise au bonheur collectif et elle caresse son amour de la domination et sa vanité. Son idéal consiste à faire rendre à chacun ce qui lui est dû, à commencer par lui-même. C'est pourquoi il est très susceptible et marque immédiatement de l'impatience, si l'on vient à lui manquer de respect.

Mais il respecte les autres autant qu'il veut être respecté. Et s'il est assuré d'une ambiance favorable, il se montre expansif, courtois, bienveillant, plein de bonhommie même, car il est loin de posséder la morgue du solaire ou l'orgueil abrupt du saturnien, qui n'ont tous deux besoin de l'approbation de personne.

Ses passions sont celles qui naissent de son désir de faire régner la justice. C'est l'espoir en un monde meilleur ou le désespoir de ne pas le voir réaliser. C'est l'ardeur qu'il met à défendre toute cause qui lui semble équitable ou le chagrin de voir ses efforts ne pas obtenir de succès.

Ses vices dérivent du souci égoïste qu'il possède de sa propre satisfaction et principalement du vice bénin de la gourmandise, qui peut aller d'ailleurs jusqu'à la sensualité. Lorsque sa fierté n'est pas légitimée par un caractère qui en soit digne, elle devient ostentation et vantardise et elle peut sombrer dans cette mégalomanie qui prend la forme de délire de revendication. C'est l'écueil des hommes qui croient que tout leur est dû, les hommages, les titres et les honneurs. Ce sont eux qui, dans les asiles, s'imaginent les réincarnations des grands personnages historiques. Il est réservé au solaire de se croire Dieu lui-même.

A l'autre pôle, la vertu cardinale du jupitérien c'est la justice qui, dans l'ordre de la vie sociale, distribue à chacun selon ses droits et respecte tant l'égalité idéale que l'inégalité naturelle des hommes. Cette vertu prend la forme de l'obéissance, c'est-à-dire du respect que l'on doit aux supérieurs, de la piété filiale que l'on doit aux parents, de la vertu de

religion que l'on doit à Dieu. Car le jupitérien sait obéir, comme il sait commander, puisque dans l'un ou l'autre cas, il ne fait que respecter les mêmes règles et les mêmes principes. La justice se couronne du don spirituel de piété, qui n'est que la juste reconnaissance de ce que chacun doit à Dieu.

Le jupitérien est le type de tous les hommes dont la sociabilité est le besoin fondamental et de tous ceux qui mettent un peu d'ordre dans le monde. Ce sont des administrateurs, des directeurs, des juges, dont l'intégrité et la gravité sont nécessaires à la conservation de la société. Enfin ce sont des prêtres et des religieux qui enseignent les lois divines dont les lois humaines sont issues.

Le Saturnien.

La montée du zodiaque se termine par les deux domiciles de Saturne, le Verseau positif et aérien, plutôt intellectuel et le Capricorne, terrien et négatif, tourné vers la matière. Le saturnien, qu'il s'agisse de réalité tangible ou d'idéologie, ne s'attache qu'au solide et à tout ce qui est strictement prouvé. Sa faculté, c'est la raison poussée à son plus haut période et prête à agir, c'est-à-dire le jugement. Non pas la décision d'équité du jupitérien, mais la décision libre de l'expérience, la prévision de l'avenir basée sur une longue mémoire et une savante étude du passé, beaucoup de réflexion sur les causes et une haute sagesse.

A l'autre pôle du zodiaque, le saturnien affirme son moi autant que le solaire, non par son action sur autrui, mais par sa solitude. Solitaire, il voit tout de haut et de loin. Détaché des hommes et du monde, il les considère avec froideur, avec une curiosité triste ou une ironie cynique. Les passions qui l'animent sont amères et de celles qui se manifestent en dehors de leur objet, le désir ou l'aversion. Il désire anxieusement ce qu'il ne possède pas, car il est doué d'une imagination puissante, tout ce qu'il sait hors de sa prise. Et si son désir est trompé, comme il arrive le plus souvent, l'aversion vient confirmer son scepticisme, son incrédulité et sa

manie de la persécution. Son vice capital est le désir inassouvissable qui anime l'avarice. Il accumule non pas les objets, mais le signe symbolique et abstrait de la puissance, l'argent. Non pas pour s'en servir, mais pour la délectation utopique et imaginaire de ses futures victoires.

La folie du saturnien prend la forme de toutes les manies, c'est-à-dire de la répétition systématique des mêmes gestes, des mêmes idées, des mêmes rèves. Il pousse la passion de l'habitude jusqu'à la démence. C'est le symptôme d'une économie de gestes qui rend manifeste son peu de vitalité, mais qui, d'autre part, entrainant peu de dépense vitale, lui accorde souvent la longévité.

Le pôle bienfaisant de cette nature ingrate et rigide se trouve dans sa vertu de prudence, vertu cardinale, qui est tout autre que l'ordinaire qualité de ce nom. C'est la raison parfaite, c'est-à-dire celle qui prévoit et qui choisit au mieux

LE SEPTÉNAIRE COSMIQUE

LES PLANÈTES ET LEURS CORRESPONDANCES MACROCOSMIQUES

Planètes.	Nombres	Jours	Couleurs	Saveurs	Pierres	Métaux	Arts libéraux
♄	7	Samedi.	Violet.	Amère.	Améthyste.	Plomb.	Astrologie-Astronomie.
♀	6	Vendredi.	Vert.	Sucrée.	Emeraude.	Cuivre.	Poésie-Rhétorique.
♂	5	Mardi.	Rouge.	Acre.	Rubis.	Fer.	Musique.
♃	4	Jeudi.	Bleu.	Salée.	Saphir.	Étain.	Géométrie.
☿	3	Mercredi.	Orangé.	Douce.	Escarboucle.	Mercure.	Logique-Dialectique.
☽	2	Lundi.	Blanc.	Insipide.	Diamant.	Argent.	Grammaire.
☉	1	Dimanche.	Jaune.	Acido.	Topaze.	Or.	Arithmétique-Algèbre.

LE SEPTENAIRE PSYCHIQUE

LES PLANÈTES ET LES FACULTÉS DE L'AME

Rapports avec le milieu	Planètes	Facultés	Passions	Vices	Folies	Vertus	Dons du Saint-Esprit
Vie de sensation et de spéculation.	Soleil. ☉	Volonté.	Amour. Haine.	Orgueil.	Délire d'auto-accusation. Mégalomanie.	Charité.	Sagesse.
	Lune. ☽	Mémoire. Imagination.	Plaisir. Douleur.	Paresse.	Mélancolie. Folie mystique.	Foi.	Intelligence intuitive.
	Saturne. ♄	Jugement.	Désir. Aversion.	Avarice.	Manies.	Prudence.	Bon conseil.
Vie de relation et d'expression.	Mercure. ☿	Raison.	Joie. Tristesse.	Envie.	Mythomanie.	Tempérance.	Science infuse.
	Jupiter. ♃	Sociabilité.	Espoir. Désespoir.	Gourmandise.	Délire de revendication.	Justice.	Piété.
Vie de passion et d'action.	Vénus. ♀	Affectivité	Audace. Crainte.	Luxure.	Hyperémotivité. Folie érotique.	Espérance.	Crainte divine.
	Mars. ♂	Activité.	Colère.	Colère.	Folie perverse.	Force.	Force spirituelle.

les moyens de l'action dans la voie droite. C'est la vertu qui s'épanouit dans le don spirituel de bon conseil.

Le saturnien est aussi immuable que les principes premiers qui forment souvent l'unique préoccupation de ce profond penseur. D'une indépendance farouche, qu'il sait défendre avec souplesse et sans la brutalité du marsien, ni l'ostentation du solaire, il peut devenir aussi nécessaire à la bonne conduite d'une affaire ou à celle d'un Etat que le jupitérien, par sa sûreté, sa sagesse, son labeur et son sens du secret.

C'est le type des grands philosophes, qu'ils s'expriment ou non dans des livres, et aussi de ces sages silencieux qui se suffisent à eux-mêmes, par leur raison, leur misanthropie ou leur ascétisme.

CHAPITRE V

LA PSYCHOLOGIE TRADITIONNELLE ET LE ZODIAQUE

Le zodiaque immobile peut d'abord être considéré comme un milieu extérieur à l'être humain. C'est le rôle que jouent les signes du zodiaque. On peut voir aussi en lui le milieu interne du natif, son tempérament inné, son terrain physiologique, comme disent les médecins. Les sept planètes, qui représentent les sept facultés de l'âme, personnifiées chacune par un type, développent leurs possibilités sur ce terrain pour former le caractère.

Dans l'analyse d'un thème, on sait, par exemple, que pour juger du degré de volonté de l'individu, il faut considérer le Soleil qui symbolise cette faculté. S'il est important et bien aspecté, et à plus forte raison si le natif est d'un signe solaire par les luminaires ou l'ascendant, s'il est bien placé en signe et en maison, la personnalité s'imposera aux autres et sera respecté.

On comprend en outre comment chaque planète peut, en dehors de son propre domicile, se trouver particulièrement bien placée dans le domicile d'une autre planète, dont la faculté correspondante développera la sienne propre. Ainsi, le Soleil placé dans le Bélier, qui symbolise l'activité marsienne, passera de la volonté qui n'est qu'une décision de la conscience, à l'acte qui est son rendement effectif. C'est pourquoi on dira que le Soleil est en exaltation dans le Bélier. Au contraire si, dans un thème, l'importance du Soleil est réduite, s'il est sans aspects, c'est-à-dire féral, l'individu sera effacé, aboulique, bien qu'il puisse par ailleurs être fort intelligent.

Il en est ainsi de toutes les autres facultés. On questionne Saturne pour évaluer le jugement de la personne étudiée. Le peu d'importance de cette planète ou son

état maléfique peut favoriser une certaine frivolité et une joie de vivre qui rendra agréable le commerce du natif. Mais il achètera ce charme superficiel par une absence de profondeur qui pourra confiner quelquefois à la stupidité. Tandis que la Balance, son signe d'exaltation, accordera à la profondeur saturnienne, quelquefois trop limitée dans son horizon. une ampleur vénusienne. Vénus atténuera ce que Saturne a de systématique, tout en conservant ses qualités de pénétration.

La Lune questionnée témoignera de la mémoire et de l'imagination, Mercure de la raison, Jupiter de la sociabilité, Vénus de la bonté et Mars de l'activité. L'importance plus ou moins grande de chacune de ces planètes, leur état bénéfique ou maléfique, répondront par une égale qualité des facultés correspondantes. Une Vénus sans importance signera un homme sans bonté. Un Mars féral, un homme sans activité ou sans force.

Il est remarquable de noter comment la faculté ou la vertu que chaque planète représente combat la passion ou le vice que symbolise la planète domiciliée dans le signe opposé. Ainsi la charité volontaire du solaire s'oppose à la haine saturnienne. La sociabilité et l'esprit de justice de Jupiter atténuent et neutralisent l'envie mercurienne. La bonté de Vénus enchaînera la colère marsienne, comme réciproquement la force de Mars enhardira la crainte vénusienne, dont l'appel du plaisir pourra être distrait par l'activité. La combinaison de ces correspondances est curieuse. La charité solaire ou la foi de la Lune s'opposent à l'avarice saturnienne et à son aversion pour l'humanité. De même, la prudence de Saturne et son jugement combattent l'orgueil solaire et fixe la mobilité de la Lune.

Comme chaque signe, et chaque planète qui y fixe son domicile, forme avec l'opposé un couple de complémentaires indissolubles, ces correspondances vont nous permettre de discerner dans le zodiaque des zones spécifiques qui différencieront son uniformité apparente. Sans doute tout homme retient en lui les possibilités des douze signes et des sept planètes. Mais la typologie traditionnelle et ses correspondances nous montre que chacun de nous subit des passions

particulières et manifeste la primauté d'une faculté, est enclin à certains vices et se fait remarquer par des vertus qui limitent un caractère universel en principe. Et le mélange unique de ces types simples forme chacune des individualités particulières que la vie nous fait rencontrer.

Considérons donc dans le zodiaque les zones d'action des planètes qui correspondent à la division tripartite de l'âme, telle que nous l'avons exposée plus haut d'après les scolastiques. Nous voyons que les passions de l'appétit irascible, c'est-à-dire l'audace, la crainte et la colère correspondent au couple Mars-Vénus dont les domiciles se situent le long de l'axe horizontal du zodiaque, orienté comme nous l'avons dit précédemment. Les passions de l'appétit concupiscible, c'est-à-dire amour, haine, désir, aversion, plaisir, douleurs, correspondent aux luminaires et à Saturne dont les domiciles se placent sur l'axe vertical du même zodiaque orienté.

Quant à l'âme rationnelle, elle correspond au couple Jupiter-Mercure, dont les lieux forment une croix de Saint-André qui relie les deux zones précédentes.

Nous pouvons donc dire que, chez tous les êtres, la vie de spéculation et de sensation s'inscrit le long de la zone verticale qui comprend le Verseau et le Capricorne, le Cancer et le Lion. C'est le domaine de la vie végétative et consciente en relation avec les trois facultés primordiales de l'être, la mémoire, le jugement et la volonté, antérieures à toute extériorisation. C'est l'axe qui monte de la matière à l'esprit dans une direction que l'ésotérisme musulman appelle l'exaltation.

La vie de passion et d'action est située sur l'axe horizontal, dans les domaines de Mars et de Vénus, qui sont les signes du Bélier et du Taureau, de la Balance et du Scorpion. C'est la zone où l'être se manifeste violemment à travers le monde et ses obstacles, au milieu de ses semblables hostiles ou alliés, sur un plan que les musulmans appellent celui de l'ampleur.

Enfin, entre les deux se place la zone intermédiaire de la vie de relation et d'expression, celle qui se traduit par la

parole ou par l'art, par les relations entre les êtres, relations qui atténuent l'égoïsme brutal de l'irascible et l'égoïsme solitaire du concupiscible.

Cette division du zodiaque, quoique ignorée ou méconnue, ne nous paraît pas moins importante que les autres divisions traditionnelles en signes élémentaires ou en domiciles planétaires. Elle est d'ailleurs très parlante. Elle montre d'abord

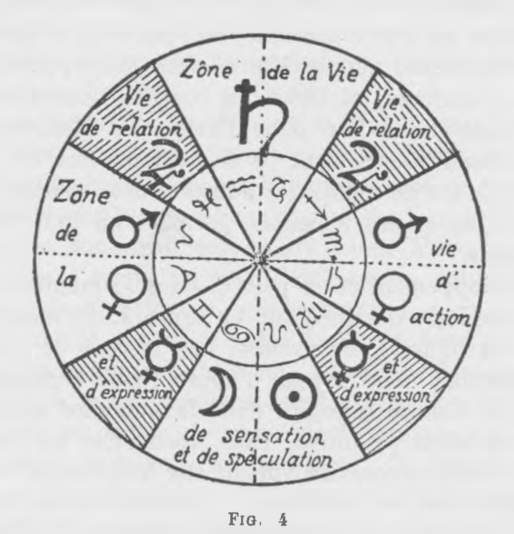


Fig. 4

que chaque signe n'est pas complet et doit être relié au signe opposé et à celui qui a un même maître. Ce n'est pas sans raison, par exemple, que la mythologie grecque accouple Mars et Vénus ou fait de Mercure le favori de Jupiter et son intermédiaire avec les humains. Il est en effet bien connu des praticiens que l'individu qui relève d'un signe supporte aussi l'influence du signe opposé par son commerce habituel avec les gens de ce signe et par l'affinité virtuelle que cette attirance porte en soi. Ainsi la force marsienne porte déjà en elle la bonté de Vénus parce que cette dernière faculté est le prétexte qui présidera à la manifestation de la première. La raison de Mercure se trans-

forme, le plus facilement du monde, en sociabilité jupitérienne. Et, pour choisir l'exemple le plus frappant, il est aisé de constater qu'à son plus haut point de développement la foi lunaire rejoint et s'allie nécessairement au jugement profond de Saturne.

Cette affinité de chaque couple n'existe pas seulement entre deux signes opposés, ou entre des planètes dont ils relèvent, mais entre les signes de même maîtrise. Ainsi, dans la zone de l'âme irascible, chaque couple Mars-Vénus peut être considéré non seulement dans son opposition mais dans son voisinage, et les deux couples peuvent successivement transformer l'un dans l'autre les quatre éléments, feu, terre, eau et air, dont ils forment un monde complet. Comme il en est de même des autres zones, chacune, réunissant aussi les quatre éléments, forment un tout relatif, un petit cosmos.

Le développement de ce petit cosmos se manifeste suivant la double spirale dessinée sur la figure 2. Si nous considérons, sur la figure 4, en premier lieu la zone de spéculation et de sensation, nous voyons d'abord l'âme représentée par la Lune au Cancer reposant dans la mémoire ancestrale et l'indifférenciation primitive. Puis, réchauffée au contact du Soleil son complémentaire voisin, elle transforme ses sensations végétatives en sentiments et en émotions. Le Soleil, par son éveil, fait naître son complémentaire le Saturne du Verseau. Celui-ci intervient pour juger spéculativement les possibilités virtuelles d'action et c'est sans doute pourquoi on dit que le Verseau correspond à la maison radicale des projets. Ce jugement tout intellectuel du signe aérien est réalisé pratiquement par son complémentaire, le Saturne du Capricorne, qui obéit sans doute à la décision positive de son double, mais impose cette volonté à son pôle opposé du Cancer qui symbolise la matière, la foule et tout ce qu'il y a en l'homme de plus instinctif. Ainsi se complète, se renouvelle ou se ferme le premier cycle.

Ce cycle de sensation et de spéculation interne peut être considéré comme cycle de base, qui se suffit à lui-même le plus souvent. L'individu ne se manifeste pas hors de sa

conscience. Sinon il continuera dans la zone de l'action ou s'exprimera dans la zone de la relation (fig. 5).

Si l'être agit, le Mars du Capricorne se transforme en Mars du Bélier. Dans ce domaine de l'irascible, le Mars du Bélier s'unit à la *Vénus de la Balance et dans cette union* l'âme épuise la tension qui l'a fait agir. Elle s'anéantit, démunie et détruite, dans la mort du Scorpion. Mais cette mort appelle par complémentarisme la naissance à une vie nouvelle, que symbolise traditionnellement le Taureau. Et le cycle recommence par l'intermédiaire du lien lunaire qui existe entre le Taureau et le Cancer.

Le cycle spéculatif, au lieu de se transformer en action, peut se fixer en expression, c'est-à-dire dans un langage ou un art commun à tous les hommes. Dans ce cas, au lieu d'être éveillé par la sensation lunaire du Cancer, l'âme est émue par le sentiment solaire du Lion. Puis, en passant comme nous l'avons vu par l'élaboration saturnienne du Verseau et du Capricorne, elle redescend dans la matière du Cancer et elle aborde le cycle de l'expression par l'intermédiaire jupitérien des Poissons. Plongée dans la douleur, la compassion et les épreuves l'âme éveille son complémentaire qui lui permettra de sortir de l'angoisse : le Mercure industrieux et travailleur de la Vierge. Ce Mercure, passif et pratique, s'abstrait dans la recherche de son expression et s'intellectualise dans le signe des Gémeaux. Ainsi placée, l'âme éveille à son tour son complémentaire et sa cause, le principe divin du Sagittaire, aboutissement supérieur de toute expression humaine. Et le cycle peut se renouveler par l'intermédiaire jupitérien qui unit le Sagittaire au Cancer (fig. 6).

Remarquons que les deux zones de l'irascible et du concupiscible sont formées de tous les signes cardinaux et fixes, qui montrent leur caractère absolu. Tandis que les deux couples Jupiter-Mercure de la vie d'expression réunissent les quatre signes mutables qui montrent leur caractère d'intermédiaires et de souple liaison.

Il nous a semblé, qu'en concordance avec la division traditionnelle de l'âme, il fallait rechercher dans la distribution

des planètes, et plus particulièrement des luminaires, dans ces zones la clef d'une caractérologie cohérante et bien comprise.

Comme il n'y a que sept planètes à placer dans douze

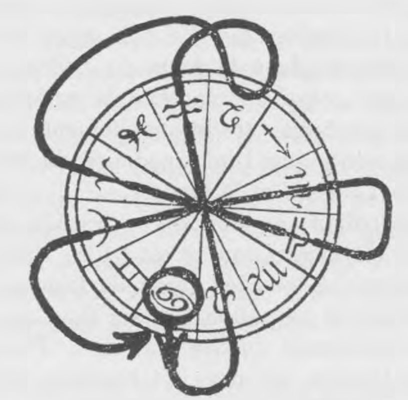


Fig. 5. — Cycle d'action.

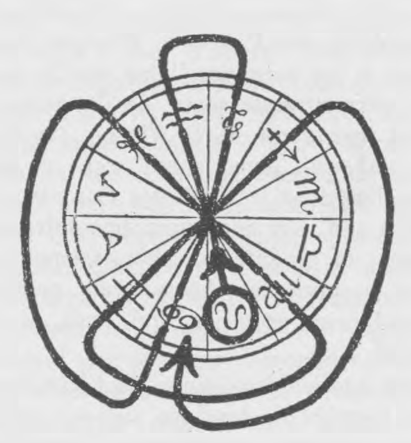


Fig. 6 — Cycle d'expression.

signes, on comprend très bien pourquoi celles-ci ne peuvent déterminer dans tout individu à la fois une vie d'action ou une vie d'expression. Ainsi que nous l'avons remarqué, le cycle élémentaire de sensation sera suivi soit d'action, soit

d'expression, mais non pas des deux à la fois. Cette relation entre les planètes et le zodiaque confirme donc l'observation la plus courante de l'alternative qui existe entre l'âme active et l'âme contemplative.

CHAPITRE VI

LES CARACTÈRES

L'ASTROLOGUE praticien sait quelles sont les difficultés d'interprétation d'un thème quelconque. Ce sont des règles empiriques qui le guident et le maniement de ces règles dépend beaucoup plus de l'art de l'astrologue que de la science astrologique. Or l'interprétation a besoin de principe généraux et, dans le cas d'astrologie individuelle, elle a besoin de la connaissance des types.

Cette exigence est d'ailleurs bien connue, puisque c'est elle qui préside à la recherche de ce que l'on appelle la planète gouvernante ou la dominante d'un thème. Mais tout astrologue sait à quel point cette recherche est délicate. Comme un diagnostic médical, c'est bien plutôt un art qu'une science. La planète typique est-ce la gouvernante, ou celle qui gouverne le signe où se trouve les luminaires, ou celle qui domine au zénith, ou celle qui gouverne le signe où se trouve l'amas le plus considérable de planètes ? Aucune réponse valable pour tous les cas ne peut être faite à ces questions, puisque chaque fois la solution est spécifique.

Le problème ne date pas d'hier. Il a toujours été nécessaire de diviser le zodiaque en grandes zones permettant de distinguer du premier coup d'œil la dominante d'un thème. C'est à cette nécessité que répond la réunion des signes en triplicités élémentaires, telles que nous en avons dressé le tableau, et en modes qui distribuent les signes en mobiles, fixes ou mutables. On peut y ajouter les quartes des saisons.

Et c'est pour mieux répondre à cette exigence que nous établissons ici la distinction que nous proposons en zones d'action, de relation ou de spéculation, qui atteignent beaucoup mieux le but cherché, puisqu'elles correspondent à la division traditionnelle de l'âme humaine.

Mais il ne suffit pas de déterminer des zones, il faut fixer leur valeur respective dans chaque cas particulier en évaluant les planètes qui y sont placées. C'est pourquoi nous nous sommes proposés une détermination typologique qui ne tienne pas compte de l'équation personnelle de l'astrologue.

En effet, ce qui rend délicate la détermination du type planétaire d'un individu, c'est le fait que même, au cas où l'on retiendrait automatiquement les trois signes où se trouvent les luminaires et l'ascendant, il ne s'agirait encore que de trois signes, alors que tout individu dépendant du zodiaque tout entier, il serait nécessaire d'en tenir compte pour une typologie sérieuse.

La détermination du caractère, suivant la méthode que nous allons proposer, n'oblige pas à choisir tel ou tel signe privilégié, mais au contraire exige que l'on retienne les trois zones psychiques, telles que nous les avons définies. Si nous cherchons de combien de manières différentes les luminaires et l'ascendant, considérés comme éléments interchangeables, peuvent être placés dans les trois zones zodiacales. nous trouvons qu'il y en a dix, chiffre très proche du total des sept types traditionnels et assez limité pour être pratique.

Pour faciliter le maniement de ces caractères, nous leur appliquerons à chacun un indice chiffré, qui permettra de reconnaître d'emblée la place des principaux éléments dans le zodiaque. Cet indice sera composé de trois chiffres. Le chiffre des unités indiquera le nombre d'éléments (Soleil, Lune, Ascendant) qui se trouve dans la zone de sensation et de spéculation. Si, par exemple, les trois éléments occupent cette dernière zone l'indice correspondant sera de 0, 0, 3.

Le chiffre des dizaines sera obtenu, de la même façon,

par le nombre des éléments occupant la zone de relation et d'expression. Et le chiffre des centaines indiquera le nombre de ces trois éléments qui occupent la zone de passion et d'action. Par exemple, l'indice 120 signifiera que la zone spéculative ne comporte ni les luminaires, ni l'ascendant qui sont au contraire répartis dans les deux autres zones, à raison d'un élément dans la zone d'action et de deux dans la zone de relation. Pour qualifier ces caractères qui dérivent de la combinaison originale des types zodiacaux avec les types planétaires, nous avons choisi des dénominations largement compréhensives, telles que spéculatifs, sociaux ou actifs. Seul échappe à ce classement le type particulier qui comporte un élément dans chaque zone, soit le type 111 que nous avons appelé universel ou indifférencié.

En résumé, l'indice est composé de trois chiffres. Chaque chiffres correspond au nombre d'éléments (Ascendant, Lune, Soleil) de 1 à 3, qui se trouvent dans chaque zone du zodiaque. Tous les cas possibles sont indiqués par le tableau suivant :

ZONE D'ACTION composée des signes : Bélier-Scorpion Taureau-Balance ou zone A	ZONE DE RELATION composée des signes : Gémeaux-Vierge Sagittaire-Poissons ou zone B	ZONE DE SENSATION et de spéculation composée des signes : Cancer-Lion Capricorne-Verseau ou zone C
Chiffre des centaines égal au nombre des éléments dans la zone A	Chiffre des dizaines égal au nombre des éléments dans la zone B	Chiffre des unités égal au nombre des éléments dans la zone C
0	0	3
0	1	2
1	0	2
0	3	0
0	2	1
1	2	0
3	0	0
2	1	0
2	0	1
1	1	1

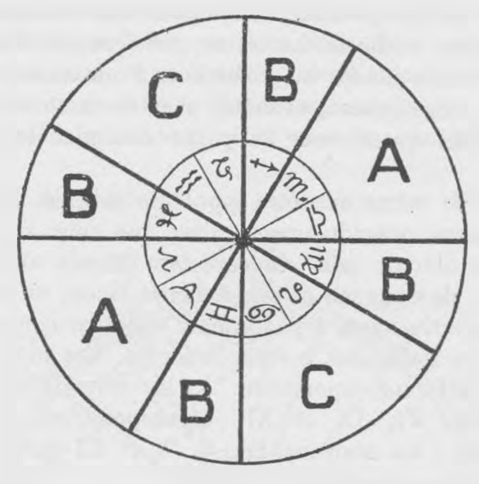


Fig. 7.

Ces nombres correspondent aux dénominations suivantes :

Zone A	Zone B	Zone C	
			CARACTÈRES SPÉCULATIFS
0	0	3	Spéculatifs purs.
0	1	2	Spéculatifs sociaux.
1	0	2	Spéculatifs actifs.
			CARACTÈRES SOCIAUX
0	3	0	Sociaux purs.
0	2	1	Sociaux spéculatifs.
1	2	0	Sociaux actifs.
			CARACTÈRES ACTIFS
3	0	0	Actifs purs.
2	1	0	Aclifs sociaux.
2	0	1	Actifs spéculatifs.
			CARACTÈRE UNIVERSEL
1	1	1	Sociaux-spéculatifs-actifs.

Comme on le sait, la place des planètes dans les signes

ne donne qu'une première indication sur le caractère du natif, dont on étudie le thème, ce que l'on pourrait appeler ses dispositions innées ou virtuelles. Pour savoir comment celles-ci se développent, et même si elles en auront la possibilité, il faut questionner la place des planètes dans les maisons.

Il en est de même de notre typologie chiffrée. Le nombre, obtenu comme précédemment, n'est que celui du caractère inné. Pour obtenir celui du caractère acquis ou effectif, il faut opérer de nouveau et de la même façon, en substituant la planète gouvernante à l'ascendant et les maisons du thème aux maisons zodiacales correspondantes. Les maisons I, II, VII et VIII correspondront à la zone d'action ; les maisons III, VI, IX et XII correspondront à la zone d'expression ; les maisons IV, V, X et XI correspondront à la zone de spéculation.

Supposons qu'un caractère universel inné, d'indice 111, possède un indice 021 pour le caractère effectif. Cela voudra dire que son développement a été arrêté du côté de l'action en faveur de la vie d'expression, tout en conservant la même valeur de vie spéculative. C'est sur ces bases que nous allons exposer chacun de nos dix caractères typiques.

Caractères spéculatifs.

003. Spéculatif pur. — Le caractère ayant cet indice est surtout remarquable par le développement de sa vie intérieure. Tout se passe chez lui dans un cycle psychique fermé qui monte de l'âme sensitive et du cœur au sommet de l'esprit pour redescendre et ceci sans fin. Il parle peu et même s'il agit, comme il est forcé quelquefois de le faire, les motifs de son activité sont presque toujours occasionnels ou de fantaisie, c'est-à-dire qu'il agit poussé par une obligation ou par son caprice. Son isolement, qui fait de son âme un monde fermé, le rend en partie méconnu, même de ceux qui le fréquentent journellement. Cette solitude intérieure, où tout se renferme et bouillonne, le rend susceptible d'égoïsme. Cependant, en réalité, il ne l'est pas plus égoïste

ne donne qu'une première indication sur le caractère du natif, dont on étudie le thème, ce que l'on pourrait appeler ses dispositions innées ou virtuelles. Pour savoir comment celles-ci se développent, et même si elles en auront la possibilité, il faut questionner la place des planètes dans les maisons.

Il en est de même de notre typologie chiffrée. Le nombre, obtenu comme précédemment, n'est que celui du caractère inné. Pour obtenir celui du caractère acquis ou effectif, il faut opérer de nouveau et de la même façon, en substituant la planète gouvernante à l'ascendant et les maisons du thème aux maisons zodiacales correspondantes. Les maisons I, II, VII et VIII correspondront à la zone d'action ; les maisons III, VI, IX et XII correspondront à la zone d'expression ; les maisons IV, V, X et XI correspondront à la zone de spéculation.

Supposons qu'un caractère universel inné, d'indice 111, possède un indice 021 pour le caractère effectif. Cela voudra dire que son développement a été arrêté du côté de l'action en faveur de la vie d'expression, tout en conservant la même valeur de vie spéculative. C'est sur ces bases que nous allons exposer chacun de nos dix caractères typiques.

Caractères spéculatifs.

003. Spéculatif pur. — Le caractère ayant cet indice est surtout remarquable par le développement de sa vie intérieure. Tout se passe chez lui dans un cycle psychique fermé qui monte de l'âme sensitive et du cœur au sommet de l'esprit pour redescendre et ceci sans fin. Il parle peu et même s'il agit, comme il est forcé quelquefois de le faire, les motifs de son activité sont presque toujours occasionnels ou de fantaisie, c'est-à-dire qu'il agit poussé par une obligation ou par son caprice. Son isolement, qui fait de son âme un monde fermé, le rend en partie méconnu, même de ceux qui le fréquentent journellement. Cette solitude intérieure, où tout se renferme et bouillonne, le rend susceptible d'égoïsme. Cependant, en réalité, il ne l'est pas plus égoïste

que la plupart des hommes, car ce défaut est de tous les signes et de toutes les planètes sous des modes divers, puisque c'est une manifestation de l'auto-défense individuelle. Nous voulons dire que le spéculatif pur, extériorisant peu, est capable de paraître plus égoïste qu'il ne l'est en réalité.

Comme il ne confronte pas volontiers ses idées avec le

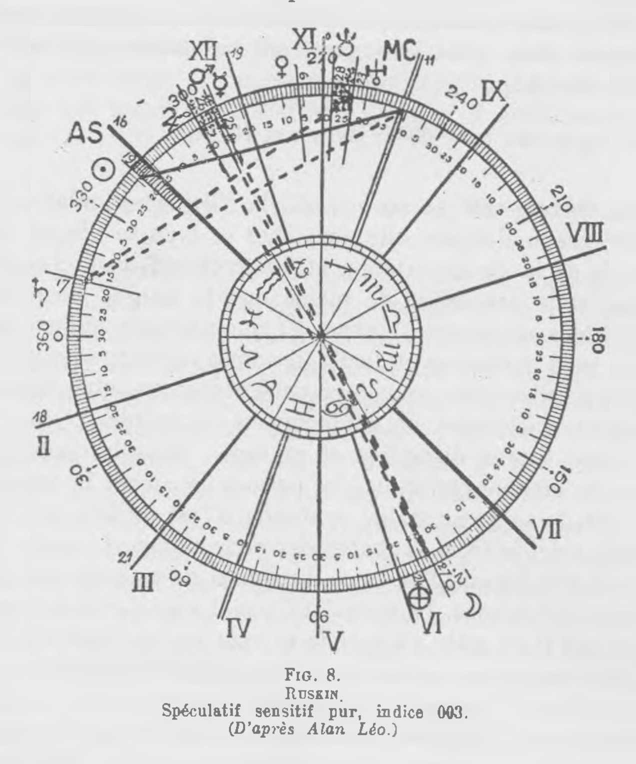


Fig. 8.
Ruskin.
Spéculatif sensitif pur, indice 003.
(D'après Alan Léo.)

réel, il tombe souvent dans l'utopie, soit en adoptant un mode d'existence désuet et ne répondant plus au milieu social où il vit, soit au contraire en adoptant les opinions les plus avancées avec une étroitesse de doctrinaire. Ou bien encore, il suit avec le plus parfait mépris de l'opinion un genre de vie singulier qui le fait traiter d'original.

Cet homme, ainsi fait, désire imposer, comme il est naturel, ses vues particulières au monde. Ce sera donc un réformateur, bien que peu pratique. Ses vues sur la vie sont purement spectaculaires. C'est un inadapté qui dans la vie quotidienne se montre soit timide, soit cynique, lorsqu'il se sent intérieurement soutenu par une sorte d'inspiration.

Ceci pour le caractère inné. L'indice du caractère acquis indiquera dans quel sens pourront se développer dans le monde ces dispositions premières.

Exemples du type 003 : Byron et Ruskin.

012. Spéculatif social. — Si la vie de spéculation est encore prépondérante, elle peut chez ce type se libérer dans le cycle de la vie de relation et d'expression. Pour lui, l'intuition et la sensibilité de même que la pensée deviennent disponibles au service d'autrui. Et comme son manque d'activité le rend paresseux et docile, il admet volontiers les grands cadres de discipline sociale et garde toujours, quel que soit sa révolte intérieure, un conformisme de façade.

Toutefois cette discipline et ce cadre, dans lesquels s'engage son activité restreinte, lui permet de cacher la tendance opposée de sa personnalité profonde. C'est un être qui n'est pas capable de faire vraiment des concessions. Le spéculatif pur n'a pas besoin d'en faire, puisqu'il ne se mêle pas à un monde qu'il ignore. Le spéculatif social parait plus exigeant, par ce qu'il se mêle au monde et veut lui imposer ses vues particulières, à moins qu'il n'adopte provisoirement des idées toutes faites. Ce peut être un révolutionnaire. Mais il sera opportuniste. C'est un homme sans retenue qui imposera ses mauvaises mœurs avec cynisme. Ou bien il offrira le spectacle d'une rigidité ascétique dans le milieu le plus hostile. La disproportion entre le caractère de l'homme et celui du milieu peut être telle qu'il devient incapable de la supporter et qu'il sombre dans l'idée fixe ou dans la folie.

Les métiers que cette sorte d'individu adopte volontiers sont ceux où la vie intérieure peut s'épanouir avec le maxi-

mum de facilité. Elle fait des artistes, effectifs ou manqués, dont la technique exige le minimum de précision discursive, comme la musique, ou bien ce sont des âmes mystiques qui trouvent dans la religion établie et dans le cloître la forme toute faite où peut s'épancher sans danger, protégées par la règle, leur imagination et leur puissante vie intérieure. Ou des hommes politiques à vie double.

Le caractère effectif modifie le point de départ. Le natif peut refuser tout-à-fait l'action et se retirer dans le monde de la conscience. Il peut au contraire se libérer dans une activité qui reçoit alors son mot d'ordre de cette conscience même.

Exemple du type 012 : Charles-Quint, Yeats, Kipling.

102. Spéculatif actif. — Ce caractère se distingue par une vie intérieure et un égotisme important et d'autre part par une certaine tendance à l'action, sans que cette double disposition soit centrée immédiatement sur le réel. Il en résulte que ces gens agissent poussés par une force intérieure et qu'ils manifestent au dehors, soit un égoïsme agressif à l'encontre d'autrui, soit un dévouement à une idée avec laquelle ils s'identifient. En un mot ils obéissent à une consigne, que celle-ci leur vienne d'eux-mêmes ou d'une autorité supérieure. Ils devraient être des réalistes puisqu'ils agissent. Mais ils ne sont que trop souvent des utopiques, parce que leur activité est passionnée et comme enrobée d'un élément personnel qui les pousse à dramatiser la cause qui les anime. Il n'est donc pas étonnant que le succès final soit pour eux disputé, surtout dans le domaine de l'action pure. Ils réussissent mieux comme seconds que comme chefs. Comme artistes leur art demeure trop attaché à leur subconscient et trop subjectif pour plaire à tous. Bien qu'ils n'en soient pas toujours conscients, leurs saillies montrent dans leur franchise une désarmante naïveté.

Exemples du type 102 : Luther, Newton, Mazarin, G. Sand.

Caractères sociaux.

030. Sociaux purs. — Ce caractère implique un idéal de vie de relation exclusive. La vie intérieure existe sans doute, puisque c'est la base vitale de tout cycle. Mais elle se réduit au minimum par désir de servir. Non pas que l'action soit importante ou son rendement personnel très effectif. Bien plutôt les gens de ce type sont des instruments disponibles. Ils possèdent toutes les vertus qui facilitent les rapports entre les humains et sans eux le monde serait un champ de bataille permanent pour les avidités déchaînées ou un cloître pour les réflexions solitaires.

Comme chez eux la cause qui pourrait émouvoir leurs mouvements spontanés est absente, ils sont perpétuellement à la recherche d'une raison de vivre, à moins qu'ils ne se renferment dans une indifférence satisfaite et un peu prudhommesque. Quand ils ont trouvé leur discipline ou leur but, religion établie ou vocation irrésistible, ils deviennent les serviteurs passionnés de leur idole. Il est donc nécessaire, pour que leur rendement soit effectif, qu'ils obéissent aux règles d'une société bien organisée ou en vertu de principes indiscutables. Ce sont des collaborateurs parfaits, des administrateurs dévoués, des professeurs ayant la vocation de l'enseignement, enfin des hommes qui, s'ils dirigent, ne font eux-mêmes qu'appliquer une consigne.

Sans doute ils peuvent avoir des idées originales, qu'ils ont d'ailleurs empruntées à d'autres. Ils peuvent aussi, à leur façon, ne pas manquer d'égoïsme, puisque c'est là un défaut commun, qui prend la couleur de tous les types. Leurs principes peuvent être de la plus banale mondanité, ils n'en restent pas moins respectables à leurs yeux par égard envers autrui, amour de la paix ou désir excessif de conciliation. Ils répugnent à tout excès et leurs qualités mêmes sont mesurées.

Il serait à souhaiter que l'indice du caractère acquis ne soit pas de même ordre, ce qui polariserait dans un certain

sens la vocation au dévouement qui distingue ce type. Sinon il peut marquer une âme curieuse de toutes les manifestations de la vie, à qui manquerait un minimum de stabilité.

Exemples du type 030 : Léon X, Ramakrishna.



Fig. 9.
Léon X, Pape.
Social pur, indice 030,
né le 11 décembre 1475.
(D'après Alan Léo).

021. Sociaux spéculatifs. — Ce caractère soutenu par une vie intérieure plus riche, nourrit un besoin d'expression toujours avide qui dépasse souvent ses moyens. On pourra donc s'attendre à trouver chez les hommes de ce type une activité de relation dépassant leur intérêt personnel. Mais si la vie de relation est en effet leur idéal, celui-ci n'est pas nécessairement mis en pratique. Assez indépendants pour ne

pas chercher à plaire à tout le monde, l'opposition les déroute. Ce sont les mondains qui se dégoûtent facilement du monde, des optimistes qui n'ont que trop l'occasion de se trouver mécontents, des clairvoyants qui se résignent à ne pas pouvoir imposer leur idéal à une réalité trop rebelle. Ce sont par excellence des artistes ou des intellectuels qui se rejettent dans la vie d'expression, quand l'action directe leur échappe. Leur lucidité rendra plausible et agréable l'ouvrage sorti de leur imagination. D'ailleurs leur création n'est pas forcément une œuvre d'art, ce peut être une forme nouvelle de vie. Leur sens inné des âmes étrangères leur permettra d'agir sur le monde par l'intermédiaire des consciences. La forme effective que révèlera le nombre de leur caractère acquis donnera la direction de leur vie. S'il est le même que celui du caractère inné l'individu obéira à une vocation rectiligne. Si le pôle spéculatif prend le dessus, il pourra se renfermer dans le silence après de brillants débuts. Si au contraire l'action vient à prédominer, il agira pour son bénéfice personnel grâce à ses dons de persuasion.

Exemples du type 021 : DURER, TOLSTOÏ, WAGNER.

120. SOCIAUX ACTIFS. — Leur vie intérieure est déficiente ou se passe dans l'inconscient. Leur don intuitif sert à une action prudente. C'est l'instinct chez eux qui commande leurs projets et il ne faut pas leur demander une fidélité sans réserve à la cause qu'ils paraissent le mieux défendre. Ils sont prêts aux concessions s'ils le jugent bon pour les besoins de leur cause. Car ces diplomates et ces politiques sont des réalisateurs. Ils possèdent toujours des arguments pour expliquer leurs changements de front. Le caractère acquis pourra développer ces dons vers la diplomatie et ils pourront faire des hommes d'Etat. Ou bien vers le pôle sensitif-spéculatif et ils deviendront des lutteurs désarmés, qui critiqueront avec amertume le spectacle de leur temps.

Exemple du type 120 : GOETHE, CHOPIN, CLÉMENCEAU.

Caractères actifs

300. Actifs purs. — La vie de ces hommes est tournée entièrement vers l'extérieur. Ils montrent peu de retour sur eux-mêmes et peu de diplomatie raisonnée. Très lucides parfois, mais après avoir agi. Ils foncent sur l'obstacle avec passion sans trop évaluer le résultat de leurs gestes. Ils sont courageux et énergiques. Mais il ne faut pas en conclure qu'ils sont absolument dévoués, car leur vie intérieure, inconsciente plutôt qu'absente, laisse transparaitre quelquefois un égoïsme désarmant, aveuglé qu'il est par l'action.

Ne supposons pas non plus que leur énergie se dépense de toutes manières et sans but. Car si les ménagements volontaires à l'égard d'autrui leur font défaut, ils peuvent être servis par une grande intuition naturelle.

L'intuition, en effet, est de tous les types. Elle existe chez les spéculatifs, servis par l'intuition sensitive de la Lune et l'intuition psychique du Soleil. Elle existe également chez les saturniens, sous la forme de l'intuition intellectuelle du Verseau, qui agit comme une véritable inspiration. Ce dernier signe, on le sait, est quelquefois symbolisé par l'ange qui a dicté son évangile à saint Matthieu. Elle existe aussi sous la forme mercurienne d'un raisonnement subtil et rapide qui rejoint l'instinct et sous la forme jupitérienne d'un bon sens inné. Enfin l'intuition prend plus volontiers encore la forme marsienne, puisque presque tous les médiums sont signés Mars-Lune. Dans ce cas, elle agit directement sans s'arrêter à la conscience.

Les actifs purs agiront donc par instinct, ce qui est la forme pure d'action, puisqu'elle ne suppose aucun arrêt entre la délibération et l'acte. Ce seront des coléreux qui regretteront leurs sorties. Et quand ils seront amoureux, ils manifesteront leurs sentiments un peu vivement, à la fois audacieux et maladroits.

Le mot actif n'étant que la contraction du duel actif-passif, ces actifs marqueront une grande facilité d'émotion

et un manque de contrôle sur eux-mêmes plus développé qu'en tout autre type.

Exemple du type 300 : Edouard III, Catherine de Médicis, Erasme.

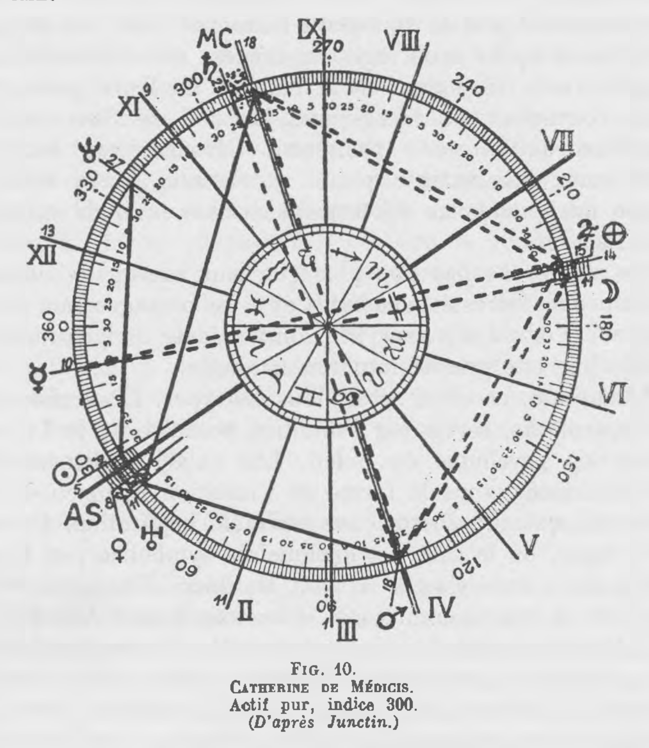


Fig. 10.
Catherine de Médicis.
Actif pur, indice 300.
(D'après Junctin.)

210. Actifs sociaux. — L'activité, toujours grande, subit un temps d'arrêt dans la zone de la délibération consciente. Cela suffit pour que ces individus soient, en apparence, moins idéalistes que les premiers. Ils ont le temps de calculer leur avantage, de choisir leurs moyens et d'en évaluer le résultat. Cet avantage peut d'ailleurs être tangible ou constituer une simple satisfaction de vanité. Leur activité est dirigée par une raison au service de leur

ambition, de leur besoin de domination et de jouissance. Ils sont aussi avides qu'actifs, ce qui les distingue des actifs purs. Cet intérêt personnel prend toutes les formes même les plus élevées, comme, par exemple, la forme religieuse. Dans ce cas, l'âme s'attache à sa propre perfection, ce qui est d'ailleurs conforme au dogme le plus strict.

L'indice effectif modifiera le caractère inné en déplaçant le centre de gravité de l'être vers l'action, ce qui est rare, ou plutôt vers la vie de spéculation. Dans ce cas, un apaisement progressif ennoblira ce type surtout, si cet indice second est du type 111.

Exemple du type 210 : SHAKESPEARE, CÉSAR BORGIA.

201. ACTIFS SPÉCULATIFS. — La dominante active est compensée par une vie intérieure consciente. Ce sont des actifs peu soucieux des répercussions sociales de leurs actes, uniquement préoccupés qu'ils sont de réaliser leur ordre intérieur. Cet ordre peut être aussi bien l'appel du devoir que leur seul intérêt. Ils se montrent peu mondains au sens large du terme, et dangereux à cause de leur manque d'égard pour autrui. Ils sont facilement fanatiques.

Ce sont des passionnés, puisque chez eux la sensation passe immédiatement à l'action. C'est le type du voyant qui obéit à son image mentale, de l'acteur qui joue avec sincérité son personnage, de l'officier qui obéit aveuglément au mot d'ordre. Le succès social récompense peu souvent l'individu de ce type. Car le succès dépend surtout d'une approbation unanime qui n'est point généralement le but de leur action. A moins que leur indice effectif ne soit du type 030, qui leur apporte par une évolution progressive le sens de la diplomatie et la nécessité des concessions.

Exemples du type 201 : SAVONAROLE, NOSTRADAMUS, ZOLA.

CARACTÈRE UNIVERSEL.

111. TYPE INDIFFÉRENCIÉ. — Cet indice suppose que chacun des trois éléments principaux du thème se trouve

placé dans une zone différente du zodiaque. Ce caractère possède donc en principe toutes les possibilités et l'on ne peut en déterminer immédiatement la nature. Les individus qui relèvent de ce type souffriront d'une indécision foncière par leur manque de polarisation originelle. Ils seront lents

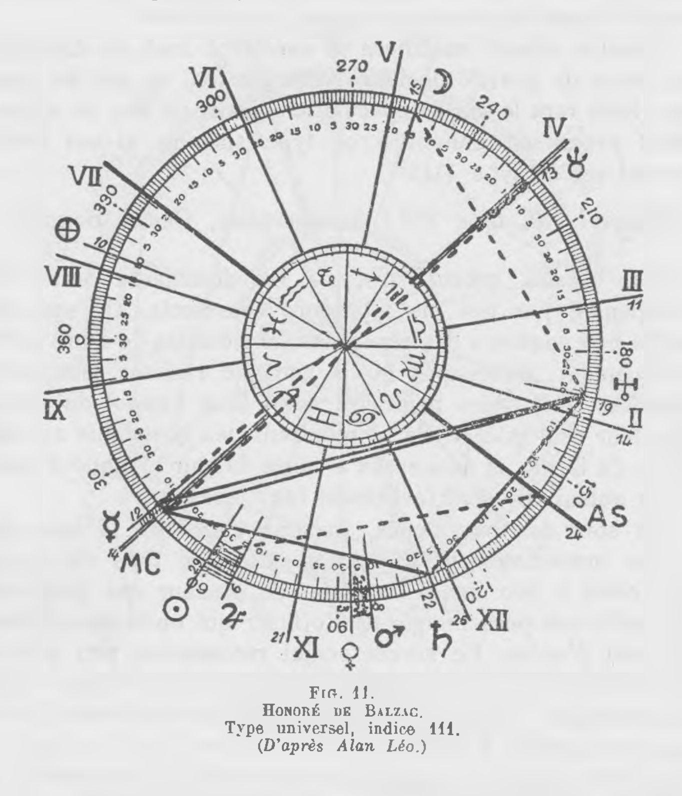


Fig. 11.
Honoré de Balzac.
Type universel, indice 111.
(*D'après Alan Léo.*)

à se décider en toutes choses, notamment dans le choix de leur vocation. En revanche, leur curiosité sera universelle et si le thème a de l'étoffe, c'est le signe évident de l'intelligence et de la supériorité. Leur compréhension des autres types pourra notamment en faire des diplomates éminents.

Mais si le thème ne présente pas une certaine richesse, l'esprit de synthèse et l'universalité qui ennoblit ce type se

transformera en caractère brouillon et confus. La sérénité consciente, qui est son idéal, fera place à l'indifférence. Dans les thèmes supérieurs, au contraire, l'équilibre sera atteint par une vue d'une ampleur totale, c'est-à-dire religieuse.

Quel que soit le point de vue adopté ou l'orientation définitive, l'individu ne présentera pas de parti-pris et montrera la plus large tolérance, même à l'égard de ceux qui choqueront ses sentiments. C'est surtout lorsque l'on examine les thèmes de cet indice qu'il est nécessaire de questionner le nombre du caractère acquis. C'est ce dernier qui emportera la décision définitive, qui rompra l'équilibre dans son sens. On pourra donc analyser les individus de ce groupe en partant de l'indice effectif, en tenant compte, bien entendu, de l'équilibre intérieur qu'implique toujours l'indice 111. Ajoutons que possédant plus de possibilités que d'autres et par conséquent plus d'occasions de se réaliser, le principal pour eux sera de prendre la décision, ce qui chez eux, importe plus que la recherche de motifs ou d'idées qui ne leur manquent jamais.

Exemples de l'indice 111 : Rubens, Baudelaire, Balzac, Pasteur, Briand.

Comme on s'en est rendu compte, notre système ne donne qu'une indication très large, bien que précise, dans sa généralité. Cette caractérologie ne prétend pas remplacer la typologie traditionnelle puisqu'au contraire elle est basée sur cette dernière et qu'elle s'y superpose, en se plaçant à un autre point de vue. Elle est d'ailleurs immédiatement éclairée par les autres éléments du thème.

Il est bien évident, par exemple, que tous les caractères d'indice 111 sont loin d'être comparables. Si les trois éléments considérés occupent des signes d'air ou d'eau ou de terre, l'identité de l'indice se manifestera chaque fois dans une direction différente.

Les applications de la caractérologie sont infinies. Nous citerons seulement la principale qui consiste dans la com-

paraison entre deux thèmes. Il est, en effet, remarquable, en ce cas, que l'identité d'indice soit pour le caractère acquis, soit entre l'inné et l'effectif, implique entente et sympathie. C'est un fait d'observation que l'entourage d'une personne quelconque comporte un pourcentage très élevé d'indices identiques au sien. On peut facilement en déduire d'avance les liens qui existeront entre deux êtres, compte tenu du fait que les indices 111 et 030 s'entendent avec tout le monde.

APPENDICES

1. — L'individualité des thèmes.

Une question que les commençants en astrologie se posent souvent, c'est la limite d'individualisation que suppose le thème astrologique dans ses éléments variables. Un petit calcul nous permettra de juger la valeur réelle de cette question. Les éléments symboliques dont se sert l'astrologie se réduisent aux douze signes du zodiaque et aux sept planètes traditionnelles. Il faut y ajouter les pointes des maisons, dont les plus parlantes sont l'ascendant et le milieu du ciel, mais que pratiquement on peut résumer dans le seul ascendant. On peut donc dire qu'un thème dépend de la place de huit éléments mobiles dans douze places fixes.

Pour augmenter les chances de différenciation entre les thèmes, supposons que nous désirions savoir de combien de manières différentes on peut placer les huit éléments mobiles dans les 360 degrés du zodiaque, étant donné que chaque degré peut avoir sa physionomie particulière. La formule mathématique est simple : pour placer m choses différentes dans n cases le nombre de combinaisons est de N^m. Donc la réponse à notre question est donnée par la formule 360^8, c'est-à-dire par un nombre de 21 chiffres représentant 280 milliards de milliards. Comme le nombre d'habitants actuellement vivants sur la terre est de l'ordre de 2 milliards, il est aisé de voir que sur 140 milliards de thèmes théoriques possibles, un seul trouvera son application effective et réelle à un être humain vivant.

En supposant que les générations se renouvellent tous les trente ans, cela ne ferait encore que 6 milliards de thèmes utilisés par siècle. Il faudrait quelques milliards de siècles pour épuiser les données du problème tel que nous l'avons posé au début de cette note. Il est donc permis d'être rassuré sur les possibilités de variétés que présente un thème astrologique donné vis-à-vis de tous les autres possibles.

Si l'on nous objectait que la différence d'un degré entre deux planètes est trop minime pour établir une distinction valable entre deux ciels, nous pouvons facilement calculer le nombre de combinaisons possibles que présente la place des huit éléments mobiles dans les douze signes. Ce nombre est de $12^8 = 429.981.696$.

C'est donc environ 500 millions de possibilités qui se présentent à nous dans cette très large et très différenciée perspective, qui, comparée aux 2 milliards d'individus, nous persuade, qu'à tout instant, il n'y a mathématiquement que quatre hommes possédant les mêmes planètes dans les mêmes signes.

Nous savons que pour diverses raisons ce calcul est purement théorique. En réalité les choses se passent un peu autrement. Cependant le calcul permet de saisir la surprenante variété des thèmes astrologiques et l'impossibilité pratique de confondre, serait-ce à l'occasion de deux naissances jumelles, deux thèmes et deux personnes.

2. — Bibliographie de la Typologie.

La question d'une typologie rationnelle est une des plus importantes, des plus difficiles et des moins étudiées. Nous pensons donc rendre service au lecteur en lui indiquant les travaux ayant quelque valeur qui pourront le guider dans ses premières recherches.

Les médecins se sont les premiers occupés des tempéraments. Le livre du Dr L. Mac Auliffe, *Les Tempéraments* (1926) est une remarquable synthèse de la question. Au point de vue expérimentale et psychiatrique le livre de F. Achille-Delmas et Marcel Boll, *La personnalité humaine* (1922), n'est pas moins remarquable.

Bien qu'il se soit placé au point de vue très particulier de la chirologie, les ouvrages de Henri Mangin ont le mérite de se référer, constamment aux grandes perspectives typologiques : *Introduction à l'étude de la Chiroscopie médicale* (1932) ; *Précis de Chiroscopie médicale* (1939) ; *Ce qu'il faut connaître de l'homme d'après sa main* (1933).

Au point de vue physiognomonique, le maître est Eugène Ledos, dont les connaissances astrologiques ont éclairé les dons de voyant : *Traité de la physionomie humaine* (1894) ; *Les types physionomiques associés et les phénomènes psychiques* (1903) ; *Les criminels et la criminalité* (1908). On peut y ajouter le livre de Louis Corman et Gervais Rousseau : *Visages et Caractères* (1932) et surtout le précieux petit tryptique de Louis Gastin : *Eléments de psycho-diagnostic* (1930).

Il ne faut pas oublier les littérateurs et leur père Théophraste : *Caractères*. Georges Polti a classé tous les types littéraires dans son *Art d'inventer les personnages* (1912). Dans quelques livres étonnants : *Figures* (1929) ; *Créatures chez Balzac* (1931) ; *Le Physique au théâtre* (1933), Pierre Abraham a développé une divination et une connaissance approfondie de la science physionomique.

La bibliographie de la typologie est immense. Cependant si l'on voulait classer les différents traités d'après les éléments qui en constituent la base on retiendrait d'abord les Tempéraments d'Hippocrate, repris par Galien, auxquels sont restés fidèles le docteur Allendy dans son livre les *Tempéraments* (1922), le Docteur Carton et Louis Gastin, déjà nommé.

On trouve ensuite la classification astrologique à laquelle on peut rattacher les constitutions bio-chimiques de Grauvogl au XIX ne siècle, puis celle des homéopathes au XIXme siècle que continue Léon Vannier.

Apparaissent ensuite les types morphologiques de Claude Sigaud annonciateurs de la typologie moderne basée généralement sur la classification de l'École de Groningue, représentée par Heymans et Wiersma, dont le *Traité de Caractérologie* de Le Senne constitue le plus lucide exposé. On devrait ajouter dans la même perspective le *Diagnostic du tempérament par la morphologie* de L. Corman (1947) et le livre de son élève R. Mucchielli, *Caractères et Visages* (1954).

Quatre œuvres hors de pair doivent enfin être citées: *La Structure du corps et du caractère* (1930) de Kretschmer ,les *Variétés du tempérament* de Sheldon, les *Types psycologiques* de C. G. Jung et le *Traité du caractère* de Mounier.

TABLE DES MATIÈRES

Tirage achevé d'imprimer
en Mars 1990
Dépôt légal : 1er trimestre 1990 – N° d'Imprimeur : 920

IMPRIMERIE COMPÉDIT BEAUREGARD S.A.
61600 LA FERTÉ-MACÉ